PQ
2380
P97P78

Psukè

DU MÊME AUTEUR

ŒUVRES DE THÉATRE

DISCOURS SUR LE RENOUVEAU AU THÉATRE.

JÉRICHO, comédie-drame en 3 actes.

FATIGUE DE VIVRE, comédie-drame en 4 actes.

LE JURÉ, monodrame en 5 actes, illustrations par ODILON REDON. — Préface sur le *Monodrame*, — et sur le *Fantastique réel*.

DÉSESPÉRANCE DE FAUST, traduction en vers du 1er tableau de la Tragédie de Gœthe.

EN PRÉPARATION

AMBIDEXTRE JOURNALISTE, comédie-drame en 5 actes.

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE, drame historique en 8 tableaux.

EDMOND PICARD

Psukè

DIALOGUE POUR LE THÉATRE

EN UN ACTE ET NEUF SCÈNES

Un chapitre oublié de *Confiteor*.

Frontispice par LOUISE DANSE

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ, EDITEUR
31, RUE DES PAROISSIENS, 31
—
1903
—
Tous droits réservés

PQ
2380
P97P78

Il a été tiré de ce livre

quatre exemplaires sur papier du Japon

LIBRARY
NOV 03 1959
UNIVERSITY OF TORONTO

A Maurice Maeterlinck,

à l'auteur de l'Intruse *et des* Aveugles

cette Fresque

où j'ai ébauché pour le Théâtre

le drame psychique de ces grandes inquiétudes :

LA MORT, — LA VIE FUTURE, —

L'IMMORTALITÉ

vues à travers un lambeau de la Réalité présente.

La Pièce se passe au commencement du XXme siècle, dans une grande ville intellectuellement remuante, habitée par des Européens.

INTERLOCUTEURS

PIERRE LARBALESTRIER, médecin chirurgien réputé, 48 ans, célibataire.

GORM ERFEKSEN, auteur-dramatique Islandais célèbre, 50 ans.

MICHEL JACOB, riche banquier juif, 35 ans.

ANTHIME CHABREVIÈRE, dit AMBIDEXTRE, journaliste, critique artistique de la *Revue des deux Hémisphères,* 35 ans.

CORNÉLIUS VON PRAADT, archéologue, 55 ans.

MAX KORSOR, artiste peintre, 45 ans.

LA BARONNE LOUISE D'AUVILLIERS, veuve, 40 ans.

IRÈNE GIRARD, femme divorcée de NIL MELIUS universitaire pessimiste, 30 ans.

DIANA PRALAIRE, tragédienne en renom, 30 ans.

CHLORISE, artiste dramatique jouant les ingénues, 19 ans.

JOSÉPHIN, maître d'hôtel chez Larbalestrier.

Deux serveuses, aides de Joséphin.

DÉCOR. — MISE EN SCÈNE

Salle à manger dans l'hôtel de Pierre Larbalestrier. Décor sombre. Table prête pour un souper : cristaux scintillants, fleurs naturelles éparpillées en prairie. menus objets d'art en étalage sur la nappe de blancheur éclatante. Cinq couverts au fond, plus deux de chaque côté en retour ; libre le côté de la table faisant face au public ; chaises devant chaque couvert. Pas de cheminée. Le panneau du fond vide. Porte d'entrée à double battant à droite des spectateurs. A gauche, sur le devant de la scène, des fauteuils pour la causerie. Pas d'autre éclairage que des bougies basses sur la table, chaperonnées d'abat-jour transparents de couleurs variées s'harmonisant avec les fleurs qui la jonchent. Clair-obscur sur la scène pendant toute la pièce. La salle maintenue dans l'obscurité de Bayreuth.

SCÈNE I.

Mme d'Auvilliers entre par la droite, suivie d'Irène, Joséphin (livrée noire, culotte et bas) s'effaçant devant un battant de la porte grand'ouverte. Ces dames sont en toilette de représentation théâtrale d'apparat, en cheveux, décolletées, bijoux. Sur leurs épaules, des sorties de bal luxueuses.

Mme D'AUVILLIERS, faisant tomber son manteau sur les bras de Joséphin.

Prenez cette guérite, Joséphin. Débarrassez aussi Madame Irène. Votre maître nous a mises en voiture et a préféré revenir du théâtre à pied. (Ironique, regardant Irène) Pour prendre l'air... est-il pas vrai, Irène ?

IRÈNE, avec humeur.

Mais non ! pour jouir plus longtemps de sa récente passion, de sa Diana Pralaire. Vous avez vu comme il l'acclamait. Toute la salle s'en gaudissait. Cela eût fait scandale s'il

n'était désormais bien porté et glorieux de se manifester en amant ou convoiteur d'une femme célèbre, surtout quand elle est, comme celle-là, absurde, énergique et belle.

Mme D'AUVILLIERS.

Bah! c'est comme le tendre des femmes pour les hommes en vue.

Elles s'asseyent dans les fauteuils à gauche. Joséphin se retire.

Mme D'AUVILLIERS, nonchalante, renversée, les jambes tendues, les pieds visibles.

Ah! c'est bon la détente après quatre heures de théâtre symbolique et de pose mondaine dans une avant-scène! Puisque nous voici seules pour quelques instants, prenons les attitudes peu convenables chères à la paresse. (Riant) Que je voudrais dégrafer mon corset hygiénique, celui « qui moule sans comprimer, qui réprime les forts, soutient les faibles, remplace les absents, ramène les égarés », comme proclament les mystificatrices faiseuses!

IRÈNE.

Et moi donc! Ah! l'ennui persécuteur de devoir toujours être à l'ordonnance! Louise, il me passe par la cervelle une idée drôle... mais risquée.

Mme D'AUVILLIERS.

Dis. Tu sais que j'aime tes incartades. Ne sommes-nous pas de vieilles complices?

IRÈNE.

Eh bien! je pensais que... dans certaines grandes circonstances amoureuses... j'ai éprouvé autant de volupté à me sentir défaire le corset, pour avoir l'estomac libre que pour...

Mme D'AUVILLIERS, riant aux éclats.

Et moi aussi! (Sérieuse) Mais autre chose. Tu m'as semblé tantôt amère, quand tu parlais de notre fringant ami Larbalestrier et de la nouvelle proie qu'il guette : Diana Pralaire.

IRÈNE, mélancolique.

Mais oui. Je ne m'habitue pas à cette versatilité dans la sensualité. Tel que je le

connais, ce n'est pas qu'il l'aime. Il la désire seulement, il veut la « déplier », la décacheter, comme il dit; c'est sa manière.

Mme D'AUVILLIERS.

C'est vrai qu'il nous traite en petits lapins dans sa chambre de vivisection pour voir comment ils se comportent quand on les fait souffrir. Avec lui on peut être maîtresse, maître jamais! (Rieuse) Bizarre cette curiosité de connaître les Femmes, surtout dans un ordre de sensations spéciales.

IRÈNE.

Jules Laforgue a dit de la volupté : Adorer de souffrants organes.

Mme D'AUVILLIERS.

Labalestrier me fait penser aux gourmets qui ne mangent du poulet que les suprêmes. Ça n'est pas si bête.

IRÈNE.

Pas bête, soit, mais agaçant, irritant. Oh! cet amour vulgivague! Voyons, Louise, nous sommes devenues l'une et l'autre les maîtresses de ce séducteur héroïque et fantasque,

si peu semblable au commun des mâles. Nous le sommes même encore, moi beaucoup, toi un peu au hasard de ses appétits renaissants. Il nous a « dépliées » toutes deux, et anatomisées, ce médecin éminent, qui mêle et confond si hardiment l'amour et l'auscultation. Et ça ne te fait rien aux fibres, ce régime de sultan qui éparpille son harem dans sa clientèle, et ne vous tâte le pouls, si vous êtes belle, que pour y oublier sa main ?

Mme D'AUVILLIERS.

Mais non ! Ça m'amuse plutôt.

IRÈNE, sarcastique.

Pour un peu tu avouerais que ça te le rend plus savoureux.

Mme D'AUVILLIERS, très calme.

Eh bien ! j'avoue. Le Phénomène de l'Amour est à ce point compliqué et vaste que les contraires ne s'y gênent pas et que les plus impudentes contradictions y voisinent fraternellement. Un homme a pour moi meilleur goût quand je me l'imagine baigné en des intrigues multiples. Il me semble alors que j'additionne l'heureuse crise présente aux

crises délicieusement endurées avec d'autres, et ce « totage » a pour moi une saveur perverse exquise. Le chevalier des Grieux trouvait sa Manon Lescaut plus agréable quand elle avait péché. Quel est donc le poète qui a écrit : « Tu sais que je t'en aimai mieux ! »

IRÈNE.

C'est Baudelaire, ce foreur de puits dans les couches passionnelles, aussi noires et profondes que celles du charbon. — Mais c'est du libertinage affreux !

Mme D'AUVILLIERS.

Comment c'est l'Irène de l'aventure tragique d'Henri Ducius qui fait ces manières ? Tu n'aimes donc plus le bizarre, toi la femme divorcée du fantômatique Nil Melius qui tient le record du professorat pessimiste ?

IRÈNE.

Je ne suis déjà plus autant l'Intrépide ! Cinq années, et leurs sévices, effritent cruellement les audaces. Pourtant je me sens fière encore, ...et solide puisque Henri Ducius m'a faite son opulente héritière. Mais... je suis jalouse !

Mme D'AUVILLIERS.

Voilà le mot de ton trouble et de ton amertume. Jalouse ! Le besoin maladif et irréalisable d'avoir un homme à soi toute seule !

IRÈNE.

Il se géne si peu! Il est si indifférent dans ses cruautés érotiques. Il va de l'une à l'autre sans rien sentir des douleurs qu'il cause, comme à sa clinique de chirurgie quand il passe d'opéré à opéré, sans même regarder les yeux navrés de ceux qu'il a mutilés, croyant avoir assez fait en ordonnant de les réconforter au champagne. C'est au cœur, au point délicat et tendre, qu'il me meurtrit. Là est la place où sans cesse appuie ce cruel.

Mme D'AUVILLIERS.

J'ai une bonne dizaine d'années de plus que toi, ma grande Irène aujourd'hui si peu cavalière, contrairement à son ordinaire, et vraiment comiquement déprimée. Cette décade, si elle est une rétrogradation pour les sensations, est une avance pour l'expérience. Or, ma chère blessée, récapitulation faite de

ce que j'ai pu examiner dans ma carrière de femme, veuve dès vingt-cinq ans, riche, libre et assez bien conditionnée pour avoir été beaucoup aimée (sans avoir beaucoup aimé elle-même), il me semble que les jaloux sont aussi peu sensés que les gens qui veulent que le soleil luise pour eux seuls. La Beauté ne comporte pas ces localisations au profit d'un ou d'une unique. Elle est un trop beau gibier pour ne pas attirer de multiples chasseurs, même ceux dont la carnassière est déjà garnie.

IRÈNE.

Je suis jalouse, te dis-je! Qu'y faire! Ici comme en tout il y a l'argument insurmontable : La Jalousie est!

Mme D'AUVILLIERS.

Elle est! en effet. Mais c'est un kyste du cœur, un corps étranger dont on sent la blessure et qui sortira tôt ou tard. C'est un produit résiduaire et parasite d'on ne sait quelles habitudes, manies ou institutions obscurément lointaines. Pareille à ces restes d'organes qui grèvent notre misérable corps, et ne servent plus à rien qu'à donner des

maladies ridicules, comme l'appendicite. Quand l'Humanité sera débarrassée de ces poids morts, on ne verra plus de pauvres femmes comme Toi, ayant je ne sais quelle circonvolution cérébrale où siège cette infirmité.

IRÈNE, riant.

Que de science! Que de science! On voit bien qu'un médecin bavard a assidûment fréquenté ton... alcôve. Tu parles en femme calme et froide, qui n'a pas de sens et ignore leurs exigences, leur horreur du partage. (Agressive) Tu m'as avoué que tu n'avais pas de sens.

Mme D'AUVILLIERS, sereine.

Des sens! Est-il hypocrite, ce mot pour signifier une chose si claire. Quelle dépense de pudeur là où, pour l'accomplissement, le premier devoir est de perdre la pudeur en des gesticulations à la limite de l'impudicité! Combien la Nature, si elle est consciente, doit rire des contradictions qu'elle nous impose! Comme elle se plaît aux détours et aux sournoiseries, cette énorme farceuse! — Des sens! C'est peut-être aussi un produit résiduaire que

l'organe où s'épanouit leur secrète et violente ivresse. Je ne veux pourtant pas trop les calomnier, étant données les joies que, d'après le bruit public, ils procurent et qui, en effet, sont pour moi demeurées à l'état de simple lueur cendrée. Le bon tiers des femmes est, paraît-il, dans ce cas. J'ai donc le désintéressement de ces fameux sens, je suis un violon muet, soit! et tant pis... ou tant mieux! Quoique, à ce point de vue, je ne ressente guères l'Amour, j'aime pourtant l'Amour.

IRÈNE.

On le sait. Tu l'as prouvé. Mais tu l'aimes comme le pêcheur à la ligne qui ne prend jamais rien aime la pêche. Tu ne sais pas ce qu'il y a de vrai dans cet aphorisme Ovidien: «O Volupté! bizarre et divin mystère, qui se double quand on la partage!» Ah! l'heure enivrante où l'on voit trouble, l'heure du divin perdre-la-tête!

Mme D'AUVILLIERS.

Je sais, je sais. L'heure où l'on franchit le mur, comme dit notre fébrile ami. La réciprocité c'est de l'égoïsme. Moi je suis altruiste. Je donne volontiers quoique ne recevant

rien. Rien que le plaisir de donner le plaisir. (Riant) Et c'est un agréable spectacle que celui qu'on se procure en faisant cette charité spéciale à quelque brave garçon qui en vit en ayant l'air d'en mourir.

IRÈNE, riant aussi.

Il le faut croire, à la fréquence que tu as mise à te le procurer, ce spectacle. C'est aussi de l'égoïsme, ça, ô Madame la dame de charité !

Mme D'AUVILLIERS.

Assez sur ce chapitre. Les Femmes, causant entre elles, sont vraiment aussi friandes et aussi cyniques que les hommes. — Mais il me semble que j'entends le pas de notre don Juan brouillon et à demi visionnaire. Il ne s'est pas pressé de quitter sa Divinité. Vous verrez qu'Elle viendra cette nuit. (Se tournant vers la table) Il y a, certes, un couvert pour elle parmi ces couverts.

JOSÉPHIN, entrant.

Voici Monsieur.

SCÈNE II.

LARBALESTRIER, en frac et cravate blanche, grand œillet rouge à la boutonnière, à la main le chapeau qu'il passe à Joséphin, traverse la scène devant la table, et va aux dames.

Je suis un peu en retard Daignez m'excuser. (Il leur baise la main en s'inclinant. Tirant sa montre) Voici presque une heure du matin. Quand je pense que jadis, en ma petite enfance, il y aura bientôt cinquante ans...

Mme D'AUVILLIERS, l'interrompant moqueuse.

C'est ça! Exagérons notre âge! C'est la coquetterie des hommes bien conservés. Plaisant vieillard! Comme si on vieillissait encore aujourd'hui!

LARBALESTRIER, sans faire attention.

C'était une heure invraisemblable, et même effrayante, car on croyait encore généralement aux revenants. Aujourd'hui, on dit que

nous sommes nous-mêmes des Revenants : vous l'avez entendu ce soir, dans ce drame scandinave où ne semblent circuler que des réincarnés, des résurrectionnés; on ne sait jamais, en l'écoutant, si on est dans les brouillards du présent ou les ténèbres du passé. Ce Gorm Erfeksen a bien fait de donner pour titre, à ce tournoyant abîme de sombreurs : *Le Maelstrôm!*

Mme D'AUVILLIERS.

Nous l'aurons tantôt ici, n'est-ce pas, ce fils brumeux de l'Islande?

LARBALESTRIER.

Oui; je vous en ai promis le régal, puisque vous êtes tant amateur de ces raretés. C'est amusant ce goût de collectionneuses de grands hommes qu'ont certaines femmes, les unes pour la curiosité, les autres pour l'amour.

IRÈNE.

L'amour n'est-il pas une curiosité, plus intense... ou plus vicieuse? — Vient-il seul, votre Illustre?

LARBALESTRIER.

Ah! non. Voyez les préparatifs de ce souper donné en son honneur. J'ai raccolé Michel Jacob, le banquier multimillionnaire, qui me plaît superlativement pour la belle insolence avec laquelle, par ces temps d'antisémitisme aigu et grandissant, il s'affirme juif authentique et intransigeant à l'exemple de son grand-père Salomon, dit Jéricho, mort victorieux à la bataille des Écus d'or (ironique) glorieusement! J'aime cette audace au lieu des dissimulations cauteleuses de tant de ses coreligionnaires. J'aime l'impudeur d'une force qui va droit devant soi.— Puis Max Korsor, le peintre, qui a contraint les couleurs à magnifier l'extravagance, Korsor, ce réfractaire, ce farceur violent sous son flegme qui ne s'interrompt pas d'être gravement facétieux, imperturbablement excentrique. — Anthime Chabrevière, qui fera « le grand article » sur *Maelstrôm* dans la *Revue des deux Hémisphères*.

Mme D'AUVILLIERS.

Chabrevière? Le journaliste qu'on surnomme Ambidextre? Pourquoi cette appellation bizarre?

LARBALESTRIER.

Ambidextre! Comme qui dirait « double-main ». Les uns prétendent que c'est pour signifier l'étonnante dextérité avec laquelle il tricote ses articles, pareil à ces escrimeurs à la fois gauchers et droitiers. Les autres, que c'est à cause de sa manie de neutraliser, dans ses critiques, tout éloge par un blâme et tout blâme par un éloge : « Ah! combien ce serait beau si ce n'était pas si laid! Quelle émotion s'il n'y avait pas tant de sécheresse! » La Palisse chroniqueur. Il nomme ça établir les cours de compensations et prendre une assurance contre les accidents du travail. Il pratique un journalisme négatif qui sèche et stérilise. — Ils amèneront tantôt le triomphateur que j'ai laissé au foyer du théâtre à congratuler ses interprètes et à être congratulé par eux. Douce cérémonie qui, ce soir, pour une fois, ne sera pas tout à fait un marché de mensonges.

IRÈNE, incisive.

Et comme femmes, il n'y aura que nous?

LARBALESTRIER, légèrement gêné.

Mes toutes belles, je pourrais dire : c'est assez! car c'est parfait. Mais j'ai cru qu'une

invitation à l'interprète du rôle principal s'imposait, et alors...

IRÈNE, l'interrompant rageuse.

Et alors nous aurons Mademoiselle Diana Pralaire! Est-ce vraiment pour Elle, ... ou pour Gorm Erfeksen, ... ou, plus exactement, pour Vous, qu'elle sera ici?

LARBALESTRIER, câlin.

Voyons, Irène, pourquoi cette agression? Vous savez que vous êtes la Femme que je préfère, et ces paroles doivent vous paraître d'autant plus sincères et solennelles que j'ose les proférer devant Louise qui, si elle n'était la Bonté et la Sérénité mêmes, pourrait les trouver ingrates et offensantes.

IRÈNE.

Pour moi vous avez quitté cette bonne Louise. Quoi d'impossible que vous me quittiez pour cette Diana Pralaire? Vous parliez tantôt de collectionneuses. Ne seriez-vous pas un collectionneur?

LARBALESTRIER, soudainement violent.

Avec un homme comme moi, ces défis sont dangereux. Prenez-y garde!

IRÈNE, belliqueuse.

Avec une femme comme moi, le péril est pour qui est défié plus que pour qui défie ! Qui me frappe se frappe !

LARBALESTRIER.

C'est ça ! Je vous entends venir ! Le talion, n'est-ce pas ?

IRÈNE.

A d'autres, ce moyen banal, et trop agréable au bourreau. La vraie vengeance n'admet pas le dérivatif d'un plaisir personnel. Ah ! si l'on pouvait avoir, sans l'amant, cette corporelle misère, les caresses de l'amant, ces délices ! Mais amour et douleur forment un couple indivorçable.

Mme D'AUVILLIERS.

Voulez-vous bien cesser cette querelle d'amants ? Vous voici déjà presque aux grossièretés. C'est pour ça, apparemment, que le bon peuple dit : Querelle d'allemands. Voyons, mon ex-... ami Pierre-l'impétueux, confessez que vous en tenez un peu pour cette tragédienne admirable aux yeux de flamme et de ténèbres. En amour trahison

avouée est moins douloureuse que trahison soupçonnée. Irène sait bien, du reste, que vous ne l'aimerez pas toujours. Seulement, tout amazone qu'elle paraisse, la pauvrette est à la période où son cœur est, à ce sujet, en arrière sur son intelligence. Elle ne subit pas encore la dépression sentimentale qui est la bienfaisante agonie de l'amour et en fait accepter si aisément la fin. (A Larbalestrier) Ne m'avez-vous pas dit que c'est étonnant comme presque tous les malades condamnés se résignent à la Mort : affaiblissement physique,... et peut-être, fatigue de vivre ? Or, il y a aussi fatigue d'aimer.

LARBALESTRIER, il va et vient, agité, saccadé.

Il est vrai, cette femme m'attire. Mais dans le démêlement trouble de cette attraction, — (suppliant) Irène, il faut me croire, — je ne découvre pas l'Amour. Un besoin de la posséder, oui ! Tu vois, Irène, que je suis franc. Mais mon âme n'y a point de place. Cette âme est à Toi ! C'est mon corps, la misérable carcasse bâtie autour de cette âme qui, par une sorte de vie propre et barbare,

m'entraîne à ce désir. Je ne puis me résister : je devrais user la moitié de mes forces à réprimer l'autre. — Du reste, cette Femme est un phare tournant : elle darde ses feux successivement sur tout l'horizon masculin au milieu duquel elle dresse le haut fût de sa beauté et de son génie, et ne s'arrête sur aucun point de cette rose, non des vents, mais des convoitises. Présentement elle affecte une tendresse équivoque pour cette serpentine Chlorise aux longs yeux bruns palpitant de l'éclat des étoiles, qui tient l'emploi des ingénues dans les drames où Elle s'épanche et rayonne, jouant les grandes passionnées; cette Chlorise, mystère de grâce et de mouvement, mignon page espagnol, séduisante créature, joueuse encore comme un petit garçon, d'enfantine obéissance, soumise et gamine en son ardente adolescence autant qu'une fillette, s'ornant de la grâce naissante d'un léger embonpoint. La Pralaire a une façon de la serrer contre soi, quand on lui parle sentiment, qui semble dire : Peine perdue, mon bonhomme, voyez, la place est occupée !

IRÈNE.

Et si cette... — disons perversion, puisque c'est l'usage, — était une séduction de plus pour un compliqué comme Vous ?

LARBALESTRIER, de nouveau brutal, emporté.

Eh ! qu'en sais-je ! Je vous dis que lorsque j'essaie de m'analyser, je recule devant le fouillis des obscurités, des confusions et des contradictions de mon être intérieur. Ils vivent encore en moi mon père et ma mère qui, on le sait, furent terribles. La chimie des instincts et des sensations n'a pas encore la précision de celle des eaux minérales, que diable ! On n'a pas trouvé un papier tournesol qui, appliqué sous la mamelle gauche, révèle l'état du cœur.

Mme D'AUVILLIERS.

Dites donc, voilà de singuliers apéritifs pour le souper de tantôt. Vous me semblez l'un et l'autre pas mal détraqués et mal embouchés, ce soir, pour ne pas dire que vous l'êtes toujours. Vous vous tracassez réciproquement comme si vous étiez mariés. Voilà ce que c'est que de fréquenter les pièces du

théâtre scandinave. Ces gens qui vivent quatre mois de l'année dans une nuit ininterrompue ont une étrange aptitude à vous faire pencher sur le gouffre noir des problèmes et de vous empêtrer dans les querelles de psychologie.

IRÈNE.

Oui! Avec leurs yeux bleus, trop ouverts, miraculeusement pâles, et leurs paroles nocturnes, ils me font penser aux habitants fantômatiques qui errent, peut-être, dans les planètes lointaines.

LARBALESTRIER.

Dans Uranus, dans Neptune, aux confins du monde planétaire, où le soleil n'est plus qu'une veilleuse et où, sans trève, règne la lourde ténèbre que la Genèse met à l'origine des choses.

Pendant la dernière partie de ces propos. Michel Jacob est arrivé sans être annoncé, et, sur la pointe des pieds, passant au fond de la scène, est venu, sans être vu, se placer derrière les fauteuils.

SCÈNE III.

MICHEL JACOB, affectant une voix caverneuse.

Belle Irène, détrompez-vous : l'illustre Gorm Erfeksen n'est pas aussi spectral que vous semblez le croire ; il a une grande barbe poivre et sel étalée en éventail, et de trop nombreuses décorations ; presque autant que s'il ne les méritait pas.

L'UN ET L'AUTRE, se retournant brusquement.

Ah! Vous étiez là! D'où sortez-vous? C'est vous qui êtes le spectre! Vous nous avez fait peur.

MICHEL, voix naturelle.

J'aime assez faire peur, mais pas comme fantôme ; (voix d'ogre) comme banquier!

LARBALESTRIER, ricaneur.

Oui, on a aujourd'hui aussi peur des banquiers que des gendarmes. Effet de voisinage.

MICHEL.

Et c'est bien naturel. Les financiers ne sont-ils pas, comme les gendarmes, dépositaires de la force publique, et de la plus haute forme de la force publique : *l'Argent?* Avec l'argent on fait autrement la Police qu'avec un sabre et de grosses bottes.

Mme D'AUVILLIERS.

Avec l'argent on fait même, de nos jours, absolument tout ce qu'on veut.

IRÈNE, mélancolique.

Excepté conquérir le Bonheur.

MICHEL.

Eh! eh! le bonheur n'est-il pas précisément de se sentir le Maître? Vous autres, Nazaréens, n'avez-vous pas le tort de le placer ailleurs, en des sentimentalités inatteignables? Dans la bataille de la Vie, on peut, montrant l'Argent, dire comme Bonaparte, désignant je ne sais quel fort à emporter avant tout : Voilà Toulon! Et même se contenter de ce fort parce que, y étant, on tient toute la cité dans la crainte respectueuse d'un bombardement. La force, le despotisme, le

gouvernement, tout gouvernement, tout maître, a lui-même un maître : l'Argent ! Tout pouvoir fait sa cour à un pouvoir plus grand : l'Argent ! (S'adressant aux dames) Et quand on vous désire, Mesdames, l'argent permet de vous servir mieux que si vous étiez aimées.

LARBALESTRIER.

C'est ça ! En avant tes théories mégalomanes d'échantillon d'une Race fermée à la compréhension de nos puissances et de nos supériorités morales !

MICHEL, dédaigneux.

Mon cher, vos prétendues puissances morales et nos coffres-forts sont constamment en lutte, et je vois les résultats. Ça me fait l'effet des Chinois et de leurs multicolores bannières de soie ornées de dragons et de chimères, aux prises avec les Européens et leurs armements perfectionnés.

IRÈNE.

Chimères ? Chimères qui mènent le monde !

MICHEL.

Chimères dont nous, les conquérants munitionnés de cet explosif suprême : l'Argent !

nous nous servons complémentairement, pour mener le monde, à notre manière... et à notre profit. Elles sont nos contingents et nos auxiliaires. Je vous dis qu'entre les défaillances de vos forces morales et le pourrissement de vos idéaux, nous faisons passer, nous introduisons la force Argent. Et quand nous l'aurons seuls, gare à vous !

Mme D'AUVILLIERS, moqueuse.

Ah ! Monsieur Jacob, que j'aime vous voir, aussi intrépidement, aussi effrontément Argentophile !

LARBALESTRIER.

Baronne, dites plutôt Argentomane. C'est une folie !

MICHEL, riant.

Une folie d'ambition alors. Mais, voyez : si je suis un fou, mon argent d'abord empêchera qu'on m'enferme. On n'oserait pas ! Et si on osait, mon argent aurait vite fait de rouvrir les portes les mieux verrouillées : il n'y a pas de plus subtil serrurier, ni de plus puissant protecteur. « Il est trop riche pour être

condamné », a dit du financier Penautier, complice sauvé de la Brinvilliers, le chevalier de Grammont. Je suis ferré sur l'histoire des financiers.

LARBALESTRIER.

Comme si on enfermait tous les fous ! On en séquestre quelques-uns, les moins dangereux, pour faire croire que ceux qui courent ne le sont pas.

MICHEL.

Tant que vous voudrez ! Mais je persiste à proclamer que l'Argent est le perfectionnement moderne à l'extrême de l'extrémité du perfectionnement ! Et nous réglons notre vie là-dessus, moi et mes frères en Israël. C'est la forme moderne de notre Foi Jéhovique (comiquement solennel) et de la prééminence que nous a promise l'Éternel, ce despote si gentiment partial en notre faveur. — Ami Larbalestrier, j'en ferai l'épreuve avec toi quand tu voudras.

LARBALESTRIER.

Comme si de toi à moi c'était facile de trouver des occasions d'épreuve ! en cette matière surtout.

MICHEL.

Moins embarrassant que tu ne le penses. J'en ai une tout trouvée.

LARBALESTRIER.

Laquelle?

MICHEL.

L'idée m'en est venue ce soir à la représentation. Cette merveilleuse diablesse de Diana Pralaire, dans son rôle d'Ingjald-aux-yeux-de-serpent, m'a tout à fait donné envie d'elle; tu sais, une de ces envies comme de boire, à un arrêt, dans un match d'automobiles à longue distance, une bouteille frappée de Pommery et Greno extra-dry drapeau américain. J'en suis mordu! Or, on commence à propager que tu en tiens pour elle.

IRÈNE, ironique et irritée.

Vraiment? Il en tient pour elle?

MICHEL.

Oh! pardon, Madame. Nous sommes si grossièrement gaffeurs, nous mondains. Mais voici de quoi me faire grâce : Larbalestrier, je veux te souffler cette Walkyrie.

LARBALESTRIER, ton de défi.

Qu'est-ce que c'est que ce «spoom»? Et comment t'y prendras-tu?

MICHEL.

Oh! point par mes mérites intellectuels qui sont le néant comparés aux tiens. Je ne parlerai pas non plus de ce que je puis avoir de physiquement agréable, sachant trop que toutes les femmes, — (s'inclinant railleur vers les dames), sauf, bien entendu, celles ici présentes, — n'ont ni goût, ni dégoût. Par l'Argent, mon cher, par l'Argent!

LARBALESTRIER.

Vraiment? Tu la crois à vendre?

MICHEL.

Comme toutes les femmes! Il s'agit d'y mettre le prix. Tu ne vas pas contester, n'est-ce pas, qu'il y a, dans votre Occident, comme dans notre Orient, des marchés de belles esclaves. La seule différence c'est qu'ici ils sont plus répandus, plus disséminés, plus vastes... et pas aussi bien surveillés.

Mme D'AUVILLIERS, riant.

Et que les esclaves y vont d'elles-mêmes se mettre à l'encan.

IRÈNE, mauvaise.

Diana Pralaire sur le tréteau, offerte aux enchérisseurs, voilà un tableau qui me plaît !

LARBALESTRIER.

Mais ignores-tu que cette grande fille guerrière est actuellement férue jusqu'aux moëlles de sa gentille camarade Chlorise, et en pleine lune de miel ?

MICHEL.

Je ne l'ignore pas, puisqu'elle fait tout pour qu'on le sache. Elle la montre comme une bravade. Mais j'achèterai Chlorise par-dessus le marché, comme avec la brebis on achète l'agneau. J'ai de l'argent à en être géné. J'en suis gavé. Nous avons fait hier la liquidation du coup de bourse sur la paix de la guerre du Yémen. Tout le monde devant croire que cette paix amènerait une hausse, nous avons naturellement, à quelques forts, amené la baisse contrairement à toutes les vraisemblances, et ç'a été une rafle à la Nabuchodo-

nosor, un ruissellement ! Je me sens de taille monétaire à acheter toutes les saintes du Paradis chrétien, y compris l'Immaculée Conception !

Mme D'AUVILLIERS, scandalisée.

Voulez-vous bien vous taire, abominable impie ! Décidément, cette nuit suscite des conversations bizarres. Le souper menace de devenir un souper de la Régence, sauf que l'orgie au lieu d'être celle des corps, serait celle des mentalités.

MICHEL.

Ce qui est bien pis !

JOSÉPHIN, sur le seuil, annonçant

Monsieur Gorm Erfeksen ! — Monsieur Anthime Chabrevière ! — Monsieur Max Korsor ! — Monsieur Cornélius von Praadt !

Mme D'AUVILLIERS.

Ah ! voici la diversion salutaire.

LARBALESTRIER.

Cornélius von Praadt, l'archéologue, le philologue, un moderne Scaliger ? Je ne l'attendais pas.

SCÈNE IV.

LARBALESTRIER, va au-devant des arrivants et les ramène. Erfeksen porte une brochette de décorations provincialement visible.

Mesdames, j'ai l'honneur de vous présenter Monsieur Gorm Erfeksen. (A Erfeksen) Mon illustre ami, Madame la baronne d'Auvilliers, Madame Irène Girard, deux des meilleures et, comme vous le voyez, des plus séduisantes compagnes de ma vie.

ERFEKSEN, un peu compassé, fort accent analogue au Tudesque.

Le sauvage insulaire que je suis, Mesdames, est infiniment heureux de pouvoir raffiner son apprivoisement dans votre compagnie. Vous daignerez l'excuser si, étant à ce point étranger, il vous paraît parfois étrange, et s'il manie lourdement, à l'Islandaise, la langue par laquelle il essaie de vous témoigner son respect et sa joie d'être en votre présence.

CHABREVIÈRE, bas à Irène.

Il vous trompe. Il connaît notre langue comme un russe, c'est-à-dire, mieux que nous. Il y a l'accent, c'est vrai, mais excellent vin dans un récipient barbare; comme qui dirait du Chambertin en cruchon.

Mme D'AUVILLIERS, à Erfeksen.

Soyez sans crainte, Monsieur. Les femmes se sentent toujours petites filles devant les hommes célèbres, et prêtes à tout admirer en eux.

MICHEL, à Irène.

Est-il décoré, hein!

IRÈNE.

Bah! La décoration se colle aujourd'hui sur un homme comme un timbre-poste sur une lettre; peu importe le contenu: c'est pour circuler plus facilement.

Chabrevière et Korsor ont salué et baisé la main aux dames.

CORNÉLIUS à LARBALESTRIER.

Cher Monsieur, je m'excuse d'apparaître ici...

ERFEKSEN, l'interrompant, toujours compassé.

C'est moi le coupable et c'est à moi de m'excuser. Monsieur Cornélius von Praadt m'a entretenu tantôt de choses si savantes et si profondément intéressantes sur les origines de la Légende dont j'ai fait ma pièce, que je l'ai retenu malgré ses efforts et que je l'ai amené, pensant que si la Fortune offre une occasion pareille, il y aurait crime à la laisser échapper.

LARBALESTRIER, serrant la main à Cornélius.

Et vous avez bien fait, Monsieur von Praadt, en montrant une telle confiance en mon hospitalité. Vous êtes le bienvenu, vous et la Science qui toujours vous accompagne.

ERFEKSEN, debout, les autres hommes assis ou debout.

Je disais à ces Messieurs qui ont eu l'amabilité de me faire la conduite, que la belle nuit qui règne au dehors me rappelle celle si longue de mon froid Pays : un gel silencieux qui semble ne devoir jamais finir et qui force le cerveau à se blottir en lui-même. Et alors, immobile, on pense au Mystère, qui, pour

nous, fils de la nuit, dans notre bout du Monde, tient encore une si grande place parmi les rêves. Les pensées, comme les corps, ont leurs latitudes. Je suis là-bas sous un climat moral différent.

KORSOR.

Un climat de noctambule ?

ERFEKSEN.

La nuit est pour vous le temps du quotidien repos. Vous l'esquivez par le sommeil.

MICHEL.

Ou par l'amour. C'est drôle que cette chose se fait de préférence la nuit. Les naissances aussi dit-on. Par corrélation apparemment.

ERFEKSEN.

Pour nous, la nuit est aussi, forcément, un temps de réveil et de vie.

IRÈNE.

Comment est cette Islande, Monsieur ? Je ne la vois qu'ainsi qu'elle m'apparaît figurée sur les cartes : une grosse poule qui couve, levant son petit cou, les plumes hérissées en caps et en fiords ! Où y habitez-vous ?

ERFEKSEN.

J'habite un lieu historique, Madame : Hlidarenda, dans le Fljotshlide, où vécut Gunnar, fils d'Hamund, célébré dans la Saga de Nial, la plus belle de ces sagas qui sont nos légendes populaires, notre épopée des Niebelungen.

CORNÉLIUS, assis, déclamant.

« Gunnar était un homme de grande taille, fort, et le plus brave qu'on pût voir. Il frappait de l'épée et lançait le javelot de l'une et l'autre main, comme il lui plaisait ; et il était si prompt à brandir son glaive, qu'il semblait qu'on en vit trois en l'air ! Il nageait comme un phoque ».

ERFEKSEN, étonné.

Comment, vous vous souvenez à ce point ? C'est merveilleux !

CORNÉLIUS.

Ne vous étonnez pas, je viens de la lire. C'est le secret de la mémoire de bien des gens. Sinon, vous savez, cette mémoire, c'est la plupart du temps un crible : que de choses y passent et disparaissent !

ERFEKSEN.

L'homme moderne a trop à retenir : on n'en peut plus.

CHABREVIÈRE, à Erfeksen.

Vous vous êtes beaucoup inspiré de ces sagas dans votre théâtre ?

ERFEKSEN.

Entendons-nous. Certes, la vieille âme de ma Patrie me travaille, l'âme de cette Islande à population si rare que la Nature n'y a presque pas d'autre témoin qu'elle-même. Il me semble parfois que je suis l'inconnu personnage qui écrivit la Saga de Nial, il y a huit cents ans. Le paysage et les mœurs changent si peu et si lentement en cette île aux aspects lunaires, qu'en soi et au dehors, on y distingue peu le présent du passé. Mais vous avez vu, notamment dans mon *Maelstrôm* joué ce soir, que j'accommode mes personnages à la vie contemporaine. En ceci je me dépeins moi-même.

CHABREVIÈRE.

Vous ne vous étonnerez point si je m'intéresse à vous entendre vous analyser, puisque

j'ai charge de décrire votre œuvre ; de façon, je l'espère, digne de vous ; en tout cas, du mieux que je pourrai.

ERFEKSEN, avec un sourire.

Oh ! Monsieur, quoique on soit le plus constant spectateur de son intimité, on en est trop près pour bien la voir. Les autres nous jugent mieux que nous ne nous jugeons. Nous sommes pareils au soldat qui, dans le coin de la mêlée où il se démène, ne sait rien d'important sur la bataille.

Mme D'AUVILLIERS.

Expliquez-vous, néanmoins, cher Monsieur. Même l'erreur, quand elle est dite par un noble esprit, est un rare et savoureux régal.

LARBALESTRIER.

Souvent, comme la lymphe de Cocke, elle révèle et fait saillir de secrets phénomènes et met en lumière l'inaperçu.

ERFEKSEN.

Quelle bonté, Madame, honore votre beauté. (Air rêveur) Voici donc. Nos ancêtres Islandais étaient des héros brutaux qui se

battaient tout le temps et qui se tuaient tellement les uns les autres, sous prétexte de vendettas (car la vengeance est aussi scandinave que corse), qu'on pourrait s'étonner qu'il en soit resté. Nos sagas font penser, sous ce rapport, aux parties de cartes, où chacun abat et fait des levées jusqu'au moment où tous les joueurs n'ont plus rien en mains. Aujourd'hui, ce jeu antique et féroce n'est plus possible : (souriant) il y a la gênante police et les cours de justice. Mais l'esprit des combats est toujours en nous : il ne se traduit plus en œuvres de sang (ce breuvage des loups, disaient nos vieux chantres), mais en œuvres de cérébralité. Tout, chez les Européens (et nous en sommes dans notre île ultime), s'intellectualise. Alors, que doit faire l'écrivain qui ne peut plus mettre en scène Harald-aux-grandes-dents, Halgerd-au-long-jupon, Hraerck-le-briseur-d'anneaux, et les faire mouvoir sur la scène en actions corporelles tumultueuses et sanguinaires ? Il faut bien ne plus parler que des combats intérieurs et des conflits s'agitant dans la conscience. Ah ! elles aussi sont terribles et dignes du théâtre, ces convulsions

dans l'immobilité! Pourquoi serait-il nécessaire d'imaginer de vaines et bruyantes merveilles?

CHABREVIÈRE.

Voilà, en effet, ce qui me préoccupe quand j'essaie de juger et de jauger votre œuvre : l'Immobilité qui y règne. Des yeux qui écoutent, des gestes qui interrogent, des physionomies qui répondent, des mots qui circulent clairs ou plus souvent énigmatiques. Tout se passe en conversations, en propos échangés entre gens qui ne bougent guère; on croirait vos personnages assis en conseil, dissertant et délibérant. C'est ce que nous nommons « le Théâtre à Thèse » et vous savez, sans doute, que nos critiques le condamnent.

MAX KORSOR, debout, froidement railleur.

Et nos professeurs de littérature aussi. Et tous nos pédants. Et tous nos journalistes, revuistes et polémistes. Quand ils condamnent quelque chose, vite allez-y voir : presque chaque fois c'est un innocent qu'ils ont envoyé aux galères. Les bonnes pièces sont celles qu'on joue le moins. Je les entends, ces augures : « Pièce à Thèse, mauvais! Il faut l'action au théâtre, l'action, l'action! »

ERFEKSEN, très doux.

Oui, je sais. Je connais cette doctrine. C'est très commode d'avoir dans la poche un petit instrument au moyen duquel on mesure mécaniquement les œuvres. Ça dispense d'en avoir un dans la cervelle.

MAX KORSOR.

Eux, en fait d'action, ils beurrent leurs scripturales tartines et se vendent comme esclaves, à cinq sous la ligne, pour éreinter ce qu'ils n'aiment pas, et même ce qu'ils aiment.

CHABREVIÈRE, ironique, à Korsor.

Monsieur Korsor, on s'aperçoit que les journalistes se sont refusés à reconnaître vos mérites. Vous avez encore la bouche amère des choses désagréables qu'ont lues vos yeux.

KORSOR, très calme.

Oh! c'est que je n'ai pas voulu m'en procurer d'autres. Les applaudissements payés sont moins aujourd'hui dans les théâtres que dans la presse. Les directeurs de journaux sont des chefs de claque; on peut traiter avec eux par abonnement ou à forfait.

LARBALESTRIER.

Une méthode pour filouter le succès et cambrioler l'opinion.

CHABREVIÈRE, hausse les épaules; à Erfeksen.

J'avoue que j'incline à croire à la nécessité de l'Action au Théâtre. Vieille habitude, peut être.

LARBALESTRIER, caustique.

Jeune habitude plutôt. Avez-vous jamais remarqué, ô éminent critique, que toutes les bonnes pièces de Molière sont des pièces à thèses, en lesquelles de symboliques personnages aux noms fongibles, Alceste et Oronte, Bélise et Célimène, plaident tour à tour (la plupart du temps en vers, circonstance aggravante) le pour et le contre comme des avocats à la barre? Ah! ce qu'il se fiche de l'action, le grand Poquelin! Ah! ce qu'il termine l'aventure et la pièce par une gambade ou une baliverne!

CORNÉLIUS, assis et souriant.

Et le théâtre antique? Eschyle, Sophocle, Euripide! Des thèses, toujours des thèses, et d'une longueur! Le bruit court pourtant que

les Grecs s'y connaissaient. (Ironique) Il n'est pas absolument impossible que cela vaille la systématisation de la polissonnerie, actuellement en honneur.

KORSOR.

De l'ordure saupoudrée d'esprit.

CHABREVIÈRE, riant.

Rut ou l'Inévitable Adultère, pièce en cinq actes et cinq fornications.

KORSOR.

Ce qu'ils nomment l'action c'est le remuement vulgaire. Vernet et sa smala : cent personnages qui s'agitent et me laissent froid. Rembrandt et ses portraits : un être immobile et qui m'émeut. Oh ! la joie de peindre l'Invisible de l'âme, de le faire venir à la peau d'un visage ! L'Art est plus dans la vie intérieure, car celle-ci est plus nous-mêmes. Ce qui fait l'Art c'est la palpitation de l'artiste dans son œuvre, c'est « la matière humanisée », c'est l'émoi d'un de nos semblables retrouvé dans ce qu'il crée par la plume, le pinceau, l'instrument, la parole.

IRÈNE.

C'est le plus ému qui apparaît toujours le plus grand!

CORNÉLIUS.

L'âme est grande et tragique par ses pensées et ses sentiments. Lorsqu'il lui est refusé d'étendre son activité au-dehors, elle l'exerce en elle-même d'une manière inconnue aux esprits faibles et légers. Ceux-ci ne connaissent pas cette impétueuse et féconde suite d'actions qui roulent en orage dans le cœur des hommes profonds!

ERFEKSEN.

Moi je ne disserte pas là-dessus, étant d'avis avec Amiel, que ce qui est le plus raisonnable dans l'homme, c'est ce qui ne raisonne pas. L'Art a ses raisons que la Logique ignore. Je m'écoute avec simplicité. J'ai pensé et écrit dans mon trou de glace et de neige, comme ça m'est venu, sans songer à des règles ou à la renommée. Cette solitude gelée a collaboré avec moi. Là je couve patiemment et silencieusement mes œuvres. Là ma présence vit et jouit d'elle-même. Et il faut bien qu'il y ait quelque accord

entre ce que j'ai fait et les besoins d'âme de mes contemporains, puisqu'une certaine gloire m'a été octroyée ; non sans que je m'en sois étonné, veuillez le croire.

KORSOR.

L'artiste véritable ne marchande pas avec son inspiration.

LARBALESTRIER.

Tant de facteurs insaisissables fonctionnent et se combinent en nous pour nous faire agir, que vraiment c'est démence d'essayer de nous conduire ou de justifier notre conduite. La partie consciente de notre être n'est qu'une lucarne sur l'énorme domaine de l'inconscient cérébral, nerveux, musculaire. Il y a là un sous-sol prodigieux. Mêlés à la Nature, et de tous les côtés, nous enmagasinons incessamment, sans nous en douter, des milliers de notions qui influeront fatalement sur nos actes. Le mieux est de « se laisser faire», comme ces parlementaires qu'on mène les yeux bandés à travers les camps ennemis jusqu'au quartier général... (Baissant la voix, malicieusement) C'est ce que me disait aussi un jour une dame... fort distinguée.

MAX KORSOR.

Je procède ainsi pour mes tableaux. Je me mets devant une toile et «je me laisse faire». Il me semble alors que c'est un autre que moi qui peint; que ce qui pourrait m'arriver de plus salutaire serait de perdre complètement la conscience et de laisser ma main aller toute seule comme la terre qui tourne si bien autour du soleil, et la bonne lune autour de la terre, sans que jamais elles se trompent.

ERFEKSEN, inspiré.

Oui, je vois cela plus lucidement quand, en Islande, mélancolique et grave, je suis à me replier et à me concentrer en des méditations taciturnes comme la nuit polaire, opiniâtres comme sa durée. J'assiste alors à ces drames muets du for intérieur dont parle Monsieur von Praadt, très agités vraiment, et il me semble qu'ils sont de nature à intéresser tout public qui n'est pas ankylosé par quelque faux système sur les conditions du Théâtre. Dans le *Maelstrôm* j'ai tenté de dépeindre, par des causeries successives, la fatalité entraînante des choses, irrésistible comme le courant norwégien des îles Lofoten, diaboliquement

décrit par Edgard Poë, et le gouffre fabuleux qui le termine en son tourbillonnement formidable. Pour le spectateur, n'est-ce pas, comme l'histoire « conversée » de sa propre existence?

IRÈNE.

Et même que faisons-nous ici, banalement réunis en cercle, si ce n'est prendre intérêt à des paroles, à des «thèses» comme dit dédaigneusement Monsieur Anthime Chabrevière ? N'est-ce pas une grande part de la Vie Moderne? Le frémissement, le jaillissement, la turbulence de la conversation! Et par quel sophisme, puisque c'est la Vie, pourrait-on l'exclure du Théâtre où nous voulons nous voir vivre comme nous vivons. Ah ! ce n'est plus comme jadis où tout être humain était presque certain d'assister, au moins une fois en son existence, au sac de sa ville! Désormais nous vivons dans des fauteuils... mais avec quelle ardeur!

KORSOR.

Napoléon qui a bouleversé le Monde est représenté les bras croisés.

LARBALESTRIER, s'ébrouant.

Eh bien! puisqu'il s'agit de vivre, allons à table. Cela n'interrompra rien. Au contraire : la pensée, comme l'amour, chauffe mieux quand y aident les mets et les coupes excitantes. Si Bacchus et Cérès stimulent Vénus,ils stimulent aussi Minerve. J'attendais Diana Pralaire et Chlorise, mais, vraiment, elles tardent trop.

ERFEKSEN.

J'ai, tantôt, été saluer et remercier Madame Pralaire dans sa loge. Quand je l'ai quittée, elle n'avait pas encore commencé son déshabillage et son démaquillage. Elle était sur sa chaise longue, disant qu'elle voulait se reposer. Elle avait Mademoiselle Chlorise près d'elle, blottie comme une chatte.

MICHEL, gouailleur.

S'il en est ainsi, m'est avis qu'en effet nous ferons bien de ne pas différer davantage. (Avec une moue) L'attente pourrait être longue.

SCÈNE V.

Larbalestrier offre le bras à Madame d'Auvilliers, Erfeksen à Irène. Larbalestrier prend place au fond, au milieu de la table, les deux dames à ses côtés.

LARBALESTRIER, désignant les places.

Monsieur Erfeksen, ici, à ma droite, à côté de Madame d'Auvilliers ; vous, Monsieur Cornélius, à côté de Madame Irène Girard. Michel, Korsor, Chabrevière, à votre guise.

On s'assied ; une place reste vide du côté de la rampe.

LARBALESTRIER, à Joséphin qui est arrivé à l'appel du timbre.

Joséphin, servez ! Mesdames, Messieurs, permettez-moi le Benedicite, je veux dire la lecture du Menu. Des huîtres, (on n'y échappe pas en cette saison), mais de trois espèces pour satisfaire votre instinct de comparaison. Un consommé suivant les plus strictes préceptes

de Brillat-Savarin, mis cuire et « sourire », depuis une dizaine d'heures, dans une marmite dont voici la clef (il la brandit) afin d'empêcher la soustraction des sucs précieux de la viande ; Joséphin, vous la porterez au chef et empêcherez toute fraude. Une selle de chevreuil à la purée de bécasse. Puis, comme « éprouvette gastronomique », une poularde bourrée de truffes à en crever. Du fromage de Brie choisi par moi-même, en une irréprochable déliquescence. Un ananas, le digestif par excellence, que nous dépècerons à la cuillère. Et, pour finir, l'inévitable et divin *Quod fecit Elias Corda !*

MICHEL.

Que dis-tu pour finir ?

LARBALESTRIER.

Quod fecit Elias Corda. C'est la traduction macaronique de « Café et liqueurs » : *Qu'a fait Elie Cœur.* Puéril, mais joli tout de même. (Comme inspiré) Le café, le sobre philtre, puissamment cérébral, qui augmente la netteté et la lucidité, le café qui supprime le vague des esprits lourds et, du réel mieux vu, fait jaillir l'étincelle et l'éclair de la vérité, —

(se tournant vers les dames) et si j'ose l'ajouter : le café anti-érotique, imposant l'alibi du sexe par l'excitation du cerveau ! (Avec désinvolture) Ainsi, ou à peu près, a écrit Michelet.

MICHEL.

Michel ! Michelet ! mon diminutif alors ! — Ah ! l'heureux temps de la primitive humanité où l'on n'avait encore rien à citer !

CHABREVIÈRE.

Que d'auteurs ne valent que dans les citations qu'on en fait ! Ah ! Arvers ailleurs que dans son sonnet si harmonieusement balancé et si balançoire ! Ah ! Rouget de l'Isle ailleurs que dans sa *Marseillaise* !

KORSOR, gouailleur.

Et *Le Vase brisé !* Et *La Prière sur l'Acropole !*

LARBALESTRIER.

Quant aux vins, rien que du Porto blanc très vénérable et un Champagne demi-sec vraiment considérable ! Celui-ci tout de suite pour mettre l'aiguille du télégraphe à l'entrain, sinon à la joie, qui est trop rare pour qu'on

l'espère. On peut la chanter comme Schiller, mais l'obtenir, hélas! rare comme l'authentique amour!

Joséphin et deux serveuses, jolies et coquettement attifées, pareilles, beaucoup de blanc, commencent le service et le poursuivent discrètement, sans hâte, pendant les scènes suivantes.

ERFEKSEN, fixant les yeux vers la salle de spectacle et son public.

Vous avez là un bien extraordinaire tableau, et dans un point de vue excellent pour les convives assis à votre table. Quoique la lumière soit ici un peu obscure, mes yeux de boréal distinguent.

LARBALESTRIER, montrant Korsor.

Voilà l'auteur de cette œuvre excentrique. J'aime à la regarder quand je suis seul à mes repas. Elle plaît aussi à mes commensaux ordinaires. C'est pourquoi je laisse vide ce côté de la table. Remarquez que c'est le seul ornement spécial de cette salle à manger. En pareil lieu, d'après moi, tout l'éclat, sauf rare exception, doit se concentrer sur le centre,

sur l'autel où l'on officie; une table servie doit être belle de sa propre beauté : tel un noble corps nu de femme dans un lit sombre.

ERFEKSEN, toujours les regards fixés sur le public.

Quelle vie, quelle vérité, dans la reproduction de cette salle de spectacle vue de la scène, malgré le caractère extravagant et carnavalaire des visages et des attitudes! C'est plus exact que la réalité, parce que cela fait sortir les accents décisifs trop dissimulés dans la Nature, en ceci compatissante. Art féroce et railleur! Ce sont des masques, dira le vulgaire. Mais il me semble que c'est plutôt une humanité « démasquée ».

CORNÉLIUS, regardant.

Visions déconcertantes, faites de gravité et de malignité! Des animaux à physionomie humaine, des hommes à physionomie d'animaux! Des êtres de cauchemar à la fois baroques, hilares et terribles, une assemblée de gargouilles grimaçantes comme les cinquante qui ornent, en un triple rang serré, la façade d'une église à Dijon.

MICHEL, narquois.

Pour sûr, ces gueules de raies, ces museaux d'esturgeons, ces mufles de cynocéphales, ces aspects d'éperviers, de dogues, de dindons, de carlins, rappellent pas mal de gens que nous fréquentons. Je n'ai jamais visité une ménagerie ou un aquarium sans être frappé des ressemblances dérisoires et affligeantes avec des parents ou des amis.

LARBALESTRIER.

Dis donc, banquier, moi je n'ai jamais visité la Bourse sans me croire dans un aquarium ou une ménagerie.

MICHEL, mauvais.

C'est, peut-être, que tu y étais et moi pas.

ERFEKSEN.

Mes grands compliments, Monsieur Korsor. « L'ange du Bizarre » vous fréquente. Je sens aussi parfois autour de moi le vent de ses ailes noires.

CHABREVIÈRE.

J'aime bien cette machine. Mais c'est quand même de l'Art un peu violemment hors syntaxe et hors commerce.

KORSOR, flegmatique.

Hors commerce surtout : on ne m'achète rien. Ah! si seulement j'étais circoncis.

Mme D'AUVILLIERS, avec emphase.

Et pourtant il est célèbre !

KORSOR.

Oui, comme les monstres, que tout le monde connaît, que tout le monde va voir, et dont personne ne veut.

IRÈNE, railleuse.

Ça vous gêne, Monsieur Korsor ?

KORSOR.

Oh ! non, mais ça me met dans la gêne. Au surplus, j'aime ça. C'est une jouissance d'être seul, libre et triste à son aise.

CORNÉLIUS.

L'Art comme la Science, est, en soi, une suffisante *causa vivendi*.

ERFEKSEN, à Korsor.

J'ai vu en divers musées des tableaux du hollandais Jérôme Bosch. Ils sont fort cousins du vôtre que voilà, Monsieur Korsor.

Il montre la salle.

KORSOR, toujours flegmatique.

Ma parole d'honneur, le premier des siens que j'ai vus, ce fut à une récente exposition de Primitifs. Le regardant, j'ai été pris d'un sentiment singulier : il m'a semblé que c'était moi qui l'avais fait.

ERFEKSEN.

Cela ne me paraît pas si singulier. Là-bas dans notre pays de fiords silencieux et austères, de déserts rocheux, de volcans et de geisers où l'eau chaude et le feu sont en promiscuité avec les glaçons et la neige, nous rêvassons beaucoup, je vous l'ai dit. Et il nous vient d'étranges idées sur les grands mystères de la Mort, de la Vie Future, de l'Immortalité de l'Ame. (Hésitant) Vous ferais-je rire ou réfléchir en disant que vous êtes peut-être l'âme de Jérôme Bosch dans l'enveloppe corporelle de Max Korsor?

LARBALESTRIER, engoué.

Allons bon! la question de la persistance de l'âme après décès. Décidément, Baronne, vous aviez raison tout à l'heure, en insinuant que cette nuit était prédestinée à des colloques zigzaguants.

CHABREVIÈRE, de même.

Voilà ce que c'est que d'inviter un dramaturge compatriote de ce fantastique Han d'Islande, engendré par Victor Hugo à dix-huit ans et transmué par lui plus tard en son Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*, non moins fantastique.

Mme D'AUVILLIERS.

Eh! tant mieux! tant mieux! Entendre parler un grand humain sur l'Immortalité de l'Ame, sur la Vie Future, sur la Mort, sur ce royaume des belles mais aussi des terribles Espérances, quelle aubaine! Ça reposera un peu nos oreilles de femme de la sempiternelle galanterie, ce régime, tantôt lacté, tantôt échauffant, auquel on se croit tenu de nous soumettre. Parlez, parlez, Monsieur Erfeksen.

CORNÉLIUS.

De toutes les pensées qui viennent aux hommes, la Mort est celle qui provoque le plus de frissons et le plus de sérénité. (Malicieux) C'est d'autant plus permis, et honorable que, si je ne me trompe, jadis un certain Socrate aurait, au dire de Platon, son disciple, dialogué là-dessus, comme il nous

arrive ici, dans un souper resté fameux, — et de façon si attachante qu'on s'en souvient encore après deux mille cinq cents années.

IRÈNE.

Ah ! ne croyez pas que nous femmes, nous ne pensions pas souvent à ces grandes angoisses humaines. Nous ne vous demandons pas la vérité, nous ne vous demandons que l'intéressant... le grisant. Oui, Monsieur Erfeksen, parlez, parlez, ne fût-ce que pour mon amie et moi. Nous avons besoin d'aliments, de lumières, de certitudes... et de consolations.

CORNÉLIUS.

Des certitudes là-dessus ! Hélas ! Hélas ! Rien que des songes ! La banquise immense des « pourquoi » sans « parceque » ! L'Inconnaissable ! L'insoluble ! Du moins pour nos infirmes cérébralités présentes,... peut-être pour toujours !

LARBALESTRIER.

Nos cerveaux s'améliorent. Leur clair-obscur diminue, leur mobilier d'idées s'enri-

chit. Leur composition chimique et physique aussi. Qui sait ce dont plus tard ces outils seront capables.

CORNÉLIUS.

Qu'importe notre infirmité actuelle devant ces énigmes! Comme l'a dit ce Platon dont tantôt je me risquais à évoquer l'ombre, la chose vaut bien la peine qu'on coure le risque d'y croire; c'est un hasard qu'il est beau de tenter et dont il faut s'enchanter soi-même! Quand on ne peut échapper à l'erreur, il faut faire de l'erreur l'intérêt de sa vie. Croire que tout est incertain c'est croire que tout est possible.

ERFEKSEN, reprenant.

Me voici lancé dans une bien grosse affaire, puisque des millions d'humains en ont été obsédés depuis les origines et qu'il a été fait là-dessus des boisseaux de suppositions...

MICHEL.

Dites hardiment : de sottises.

ERFEKSEN.

Je dis donc : de sottises, pour vous complaire. Et, comme vient de le rappeler Monsieur

Cornélius von Praadt, tout est encore incertain et flottant ainsi qu'aux premiers jours.

IRÈNE, mélancolique.

On a, néanmoins, des préférences. Au fond de soi, on sent qu'on va d'un côté alors même que le motif n'est pas moins puéril que celui du sauvage qui, ne sachant quel chemin prendre, jette une plume au vent et va où elle va.

CORNÉLIUS.

Œdipe, au carrefour des trois chemins où il tua Laïus, choisit, pour fuir, celui vers lequel, en tombant, s'était tourné le bâton meurtrier. Il le conduisit à Thèbes, à Jocaste, à l'inceste, aux catastrophes.

IRÈNE, à Erfeksen.

De quel côté penchez-vous, Monsieur Erfeksen ?

ERFEKSEN, paisiblement.

Je le marquais tantôt en parlant de Jérôme Bosch et de Monsieur Korsor : je ne crois pas à l'anéantissement du « germe vital » qui fut la force invisible bâtisseuse de la corporalité individuelle de chacun de nous. Je le marquais

aussi, quand je vous disais que parfois, écrivain dramatique, je me sens l'auteur inconnu de la Saga de Nial, réincarné tel que vous me voyez.

MICHEL, bruyant.

Et allons-y ! et allons-y ! Je suis peut-être, moi, un Pharisien du temps de Caïphe ou Caïphe lui-même. Pourquoi toi, Larbalestrier, fastueux, audacieux, autoritaire, voluptueux, fougueux, un peu fou et aux alternatives orageuses, ne serais-tu pas Charles-le-Téméraire ?

CORNÉLIUS.

Leibnitz, Malebranche eurent ces visions.

MICHEL.

D'après Balzac c'est la doctrine dite des Ballanchistes. Les Ballanchistes ? Voilà un mot qui m'a frappé, je ne sais pourquoi, dans la *Peau de Chagrin* que j'ai achetée par hasard au cours d'une villégiature..., et qui m'a ennuyé, du reste. Les Ballanchistes ? D'où ce nom insolite ?

LARBALESTRIER.

Les disciples de Ballanche, tiens! Ballanche, le platonique amant de Madame Récamier, la beauté fameuse du Directoire, chaste par nécessité, vase délicat scellé des sept sceaux de Salomon, maison charmante où l'architecte n'avait rien oublié sauf la porte. Ballanche croyait Napoléon, symbole de tout ce qui n'a de Droit que la force, une réédition revue et augmentée de Charles XII, ce vrai diable ne connaissant de jouissance que celle du péril; et Charles XII une distillation concentrée de don Juan d'Autriche, cet énergumène qui disait: « Si quelqu'un plus que moi aime et obtient la gloire, je me jette par la fenêtre! » Si je me trompe sur les noms, veuillez m'excuser, je suis médecin, pour mon malheur, non historien.

MICHEL, moqueur.

Est-ce qu'au fond de ses entrailles de critique, Anthime Chabrevière ne se sentirait pas Diderot?

CHABREVIÈRE, vexé.

Pourquoi pas tout de suite Voltaire ou Rousseau! Ne marchandez pas.

MICHEL.

Eh! eh! faudrait voir. Rousseau, Voltaire, des noms délabrés. Diderot, lui, était le fils d'un coutelier : couteaux, ciseaux, ...rasoirs, à l'occasion... cela va bien sur le blason d'un journaliste.

Mme D'AUVILLIERS.

Messieurs les gens d'esprit, si fins sur le menu des choses, mais qui souvent sentez mal le grand, si vous laissiez la parole à Monsieur Erfeksen que nous avons la bonne chance de posséder pour une fois.

MICHEL, ricanant.

Tandis que nous, vous avez la mauvaise chance de nous avoir un peu trop, n'est-ce pas, aimable baronne ?

LARBALESTRIER, autoritaire.

Banquier Jacob, homme de bourse et de sac, on ne te demande pas de te rendre justice. Nous ne sommes pas au Japon où l'on prie les gens de ta sorte de s'ouvrir le ventre. Comme Président de cette table fraternelle et distinguée, je maintiens la parole à l'hôte

de bonne grâce qui tant nous honore de sa présence et peut nous éclairer par ses discours.

ERFEKSEN, lentement et discrètement.

Je voulais dire modestement, sans aucune prétention à la priorité et à la valeur de la découverte, que je suis très enclin à croire à la Perpétuité des germes, — et j'entends par là ce qui, dans l'immense cuisine, je veux dire laboratoire, de l'Univers, produit notamment les êtres organisés, végétaux, animaux, hommes (puisque nous nous mettons toujours à part) — chacun en son individualité propre. Qu'est-ce qui fait que, dans sa poussée, un chêne est invariablement un chêne, un cheval un cheval, un humain un humain, et rien autre chose? N'y a-t-il pas là chaque fois un principe, une force dont la visibilité échappe jusqu'ici aux plus insistantes recherches, aux plus pénétrants microscopes, (faiblesse de nos sens, imperfection de l'optique peut-être) et qui pourtant existe avec une puissance aussi insurmontable, aussi immodifiable que mystérieuse?

LARBALESTRIER.

La force invisible, la puissance obscure « la Lumière noire », comme a dit, par une expression audacieuse qui eut séduit Shakespeare, Gustave Lebon, son découvreur, quand il voulut nommer l'Energie énorme blottie, condensée partout dans l'Univers sous l'aspect rigide de la matière crue puérilement inerte.

ERFEKSEN.

Oui, mais ici ce ne serait pas cette énergie amorphe, générale, partout identique, comprimée, concentrée sous la forme de matière cohérente, mais une autre, l'Energie multiforme, créant l'immense diversité des Etres. Or, s'il est vrai comme on le croit maintenant, que rien ne périt, ne disparaît dans « la mécanique supérieure du monde », (l'expression est, je crois, de Bossuet), pourquoi ces étincelles, ces *Ames* pour les appeler par leur nom usuel, seraient-elles anéanties par la Mort ? Elles existaient avant la naissance des corps puisque, dominatrices et régulatrices, elles ont présidé à l'édification de la Vie tangible de chaque être organisé. Pourquoi disparaîtraient-elles après la Mort ?

Pourquoi, dès ce moment et après cette sinistre opération, serions-nous tous condamnés au néant ? La persistance du germe n'est-elle pas une nécessité naturelle ?

MICHEL, à demi-voix à son voisin Korsor.

Je persiste à trouver drôle ce rêveur qui divague si bien sur la métaphysique et le mysticisme, qui vous parle pieusement de l'Incognoscible et de l'Insondable, et exhibe une si copieuse brochette de décorations profanes ?

KORSOR.

C'est peut-être un grand ironiste. Il a le calme sournois des mystificateurs.

MICHEL, jouant l'anxiété.

C'est peut-être un sorcier déguisé ?

LARBALESTRIER.

Clairement et sobrement exposée, votre théorie, Monsieur Erfeksen, je me plais à le dire ; sous toute réserve de sa véracité, car je suis un médecin positiviste, imbu de cette conviction que jamais rien n'a pu confirmer l'idée de la vie future, tandis qu'une série de

données écrasantes sont venues la combattre. Mais je désire, (se tournant vers les convives) et nous désirons tous apparemment, un complément : Quel est, d'après vous, cher Poète, le sort précis de ces germes vitaux, principes, étincelles, parcelles de la force productive universelle emprisonnée en eux comme la puissance explosive dans un grain de poudre...

CORNÉLIUS.

Des monades....

KORSOR.

Une poussière d'âmes....

CORNÉLIUS.

Et d'autres noms, et d'autres noms. Comme tout ce qui est imprécis, l'âme a cent noms, elle est hectonyme.

LARBALESTRIER, continuant.

...Quel est, dis-je, le sort de cette *Ame* qui persisterait malgré la mort, immédiatement après que cette dévastatrice, cette « dissolutrice » a rompu ses attaches avec le corps et qu'elle en est désemparée ? Ceci a préoccupé les humains lamentables plus peut-être que la question de la Survie elle-même.

ERFEKSEN, du même ton discret et lent.

Rentrée dans l'universel réservoir du Cosmos, des futurs contingents, dans le Pan aux mille formes, inépuisable, impérissable, source mystérieuse de tout, elle attend, comme en léthargie, cette étincelle divine, cette PSUKÈ figurée jadis par la gracieuse image de Psyché, une nouvelle occasion propice qui lui permettra de recommencer l'édification corporelle qui l'avait rendue visible non dans son essence en elle-même insaisissable, mais seulement dans ses effets matériels palpables pour nos sens. C'est une question d'ambiance favorable ; il faut patienter jusqu'au libérateur, jusqu'à l'Eleuthère !

Mme D'AUVILLIERS.

Mais c'est le conte de la *Belle-au-Bois-dormant!* Notre âme deviendrait alors une princesse en catalepsie ?

CORNÉLIUS.

C'est aussi la fable du Dionysos antique qui ne peut mourir que pour renaître. Votre grand réservoir, Monsieur Erfeksen, c'est « le Pays des Morts » des religions antiques.

CHABREVIÈRE.

C'est le thème d'un roman récent, par une femme : *Le Réveil de l'Ame.*

ERFEKSEN, continuant.

Les âmes ainsi définies, me paraissent semblables aux graines répandues par myriades dans la terre, qui ne poussent en plantes que si les conditions extérieures environnantes s'adaptent à leur force végétative solliciteuse, tendue vers l'œuvre de la Vie corporifiée. Ne suffit-il pas de noyer un terrain pour y voir surgir une flore aquatique; d'assécher un marais pour que toute la verdure y change, et même la faune! Pourquoi n'en serait-il pas ainsi des semences humaines?

CORNÉLIUS.

Les Egyptiens, les Grecs, faisaient du grain de blé l'emblème de l'âme humaine. On en semait sur les tombes.

IRÈNE.

Comme nous mettons des fleurs sur les cercueils et les corbillards, emblèmes du renouveau qu'on espère.

KORSOR, flegmatique.

Quelque chose comme la tragédie domestique du Homard qui, perdant sa carapace par la mue, s'en refabrique patiemment une autre.

MICHEL.

Alors, quand on assassine quelqu'un on n'est jamais que relativement homicide : on tue le corps mais non l'âme douée de la repousse ? Circonstance atténuante non cataloguée.

IRÈNE.

C'est peut-être là le mal ! Shakespeare fait dire à Brutus : Ah ! si l'on pouvait tuer l'âme de César sans tuer le corps de César !

CORNÉLIUS.

Votre doctrine, Monsieur Erfeksen, votre *Animisme*, comme nous disons volontiers, précise ce dont on voit la trace dans le Folklore de tous les peuples. La dernière gerbe lors des moissons, la Mère-gerbe, ainsi la nomme-t-on, souvent transformée en poupée humaine et revêtue de parures féminines, qu'on brise ou qu'on enterre pour que son

âme fécondante reparaisse dans la prochaine récolte, n'est-elle pas comme un symbole de votre renaissance du germe en une autre matérialité?

CHABREVIÈRE.

Le corps disparaît, l'âme persiste, comme l'Idée pour ces livres que, jadis, on faisait brûler par le bourreau et qui, pourtant, n'ont jamais péri.

CORNÉLIUS.

Cette légende, d'un vivant temporairement descendu au pays des morts et qui revient sur la terre, qu'on retrouve partout, depuis Hercule et Orphée jusqu'au Tiyo des maquis du Canada, ne l'exprime-t-elle pas aussi? A Eleusis, dans les grands mystères qui, à travers les siècles, manifestèrent la pensée grecque jusqu'au jour où ils sombrèrent dans l'écroulement général du Paganisme,—sauf à revivre dans le Christianisme, — un des rites principaux, celui auquel on attachait l'idée de la régénération de l'Initié, était un voyage simulé dans l'Hadès par une mort apparente. Mourir, sans que tout finisse, a été, est encore, une hantise presque universelle. Seulement cette autre vie ne fut,

presque toujours, dans la pensée des hommes, que la continuation, tantôt simplement temporaire, tantôt sans fin, avec quelques améliorations ou quelques aggravations, de la vie présente, en des paradis ou des enfers, par un « Double » de nous-mêmes, aminci, appâli, éthérisé. Les âmes désincarnées de Platon ! Ce qui me semble original dans votre système, Monsieur Erfeksen, c'est l'Entr'acte, l'interruption caractérisée de cette vie, sa reprise en un corps nouveau après des intervalles variables, la croyance en une Palingénésie, le passage du germe par les éléments, par la Nature, en un engourdissement, condition du renouvellement de sa forme visible.

ERFEKSEN.

Et voici une bizarrerie de plus : parfois je me figure que les organismes collectifs, les familles, les cités, les peuples, ont eux aussi une âme génératrice de leurs groupes dont chacun serait une personne susceptible de renaissance matérielle comme de dépérissement, âme collective attirant à elle, pour sa réincarnation, par un machinisme puissant et

obscur, les âmes éparses de sa famille. Tout, dès lors, ne serait pas dit sur la disparition et la résurrection de la Grèce ou de la Rome payennes en des formes modernisées.

LARBALESTRIER, à Michel.

Ou de la Judée alors, citoyen Michel Jacob.

MICHEL, très grave.

J'adhère. Je sens orgueilleusement ma Judée recommençant chez vous : Le Juif Roi ! La Jérusalem mystique se rétablit ici. Foin de celle qui, mi-chrétienne, mi-musulmane, languit en Palestine ! On vous la laisse pour compte.

IRÈNE.

Mais la question de «la Conscience» que nous avons de nous-mêmes, comment l'entendez-vous après que la Mort a brisé la poterie qu'est notre corps et dispersé les matériaux un instant réunis, par notre âme constructive, pour la joie et pour la douleur, pour le monotone balancement de la vie entre les plaisirs frelatés et les chagrins trop fréquents ?

MICHEL, cynique.

Vlan ! Encore un citron à presser !

ERFEKSEN.

La conscience que l'homme (et les animaux, rien de plus) a de lui-même, me paraît un bien rare et local phénomène dans la Vie totale. Faculté, au surplus, de douteuse valeur puisque, ainsi que vous le rappelez mélancoliquement, Madame, si elle s'accompagne de la sensation de quelques joies, elle ne va pas sans la cruauté et le cortège des souffrances! Combien, en chacun de nous, cette conscience est limitée et infirme!

CORNÉLIUS.

Durant des siècles, l'homme ne s'est pas douté de la circulation de son propre sang.

LARBALESTRIER.

D'innombrables phénomènes cérébraux, même pour le raisonnement, se passent en nous sans que nous nous en doutions. Je vous le disais, c'est le domaine énorme de la subconscience qui s'enrichit, agit, se dépense pour son propre compte, et qui est en nous comme un étranger, tantôt bienfaisant, tantôt horriblement traître.

CORNÉLIUS.

Oui. Comme si un autre que nous surgissait en nous : *Homo multiplex !* Plusieurs âmes parfois ne collaboreraient-elles pas à la construction d'un seul corps, pour s'y allier, s'y combattre, ou s'y relever ainsi que des sentinelles ?

ERFEKSEN.

Alors, Madame, je crois, je suppose, — remarquez que je dis : je crois, je suppose, — que la conscience, étant un attribut dérivant de nos organes corporels en fonctionnement, cesse quand ce fonctionnement s'arrête et que les éléments matériels qui formaient son appareil sont décomposés et rendus à la masse. C'est ce que coutumièrement on nomme de ce monosyllabe redoutable : LA MORT !

IRÈNE.

Le brumeux roman de la Mort, hérissé d'interrogations, bourrelé d'inquiétudes ! L'en-deçà confus, l'au-delà redouté ! L'Outre-Tombe !

Mme D'AUVILLIERS.

Et notre pauvre petite âme, indestructible, elle, gît alors ou circule charriée et ballottée, dans le gigantesque courant de la vie universelle, captive du silence et de la nuit, sans se douter qu'elle a l'expectative d'être élue de nouveau pour un recommencement de... comment dirais-je ?... (avec un accent ironique) de corporification ?

ERFEKSEN, très discrètement.

Je le crois, je le suppose.

Mme D'AUVILLIERS.

Les Chrétiens disent plus simplement : Rentrer dans le sein de Dieu. « Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle », ainsi finit le Credo.

KORSOR.

Ils ont même une date fixe, une échéance pour cette cérémonie : le Jugement dernier.

Mme D'AUVILLIERS.

Ah ! je tournoie quand je pense à tout cela. La Mort ! ses approches me font presque aussi peur que celles de la vieillesse...

(Avec une gracieuse emphase) Et pourtant, malgré moi l'Infini me tourmente. — Je n'y saurais songer sans crainte et sans espoir, — Et quoiqu'on en ait dit, mon esprit s'épouvante, — De ne pas le comprendre et pourtant de le voir. — Ainsi pleurait Musset.

MICHEL.

Dites : pleurnichait.

CHABREVIÈRE.

La première application de la corporification eût été, d'après la vieille Bible sur laquelle les catholiques ont bâti leur religion comme une cathédrale sur des perches à haricots, la création d'Adam et Eve ?

KORSOR.

Opération peu réussie ; ce couple inattentif s'est mis incontinent à manger des pommes vénéneuses.

CORNÉLIUS.

Du symbolisme ! Du symbolisme ! On a émis l'idée que la fable de la Pomme serait l'emblème du premier usage fâcheux de boisson fermentée, de l'alcoolisme.

KORSOR, goguenard.

Adam et Eve les premiers pochards! Les inventeurs du Cidre! Et c'est la femme qui aurait commencé!

CORNÉLIUS.

Pure hypothèse. L'ivresse et son excitation tantôt vaillante, tantôt funeste, serait la science du Bien et du Mal.

MICHEL.

Et le serpent l'emblème des festons de l'ivrogne? Est-ce amusant l'interprétation des mythes!

CHABREVIÈRE.

C'est au moins aussi raisonnable que l'historiette de la séduction d'Eve par un reptile avec ou sans sonnettes.

Mme D'AUVILLIERS.

Quelles fariboles! Oh! les vilains hérétiques! Revenons au sérieux de l'affaire.

CORNÉLIUS.

Souvent les expressions et les images adoptées par les foules humaines, ont un

élément de réalité noyé dans un bain d'imagination et d'erreur. Il faut avoir égard aux universelles croyances : elles semblent dériver d'une force qui les rend relativement exactes. Ce sont des sources sortant des nappes souterraines inépuisables. L'embarras, c'est de démêler cette parcelle dans l'enchevêtrement touffu des créations déréglées qui l'encotonnent. Il faut mettre ces obscurs instincts en accord avec la matière ambiante et les progrès de l'esprit humain. Il faut savoir extraire de hautes vérités d'affirmations absurdes, ou une moralité profonde des images les plus choquantes. La vraie science supperpose plus qu'elle ne remplace. L'Orphisme l'a tenté dans l'antiquité grecque, l'Orphisme, la recherche des fins dernières de l'homme, de ce qui doit suivre sa vie terrestre et la destruction du monde qu'il habite, ce que nous nommons actuellement l'Escatologie.

Mme D'AUVILLIERS.

Oh ! Ce vilain mot équivoque !

CORNÉLIUS, riant.

Remarquez, Madame, qu'il y a un E initial qui sauve la situation.

Mme D'AUVILLIERS.

Mais ce retour du «germe vital», comme vous dites, ce retour au tas, combien il me paraît lugubre et désolant! Dans quelles ténèbres! J'en frissonne. Car être, sans savoir qu'on est, vaut-il encore la peine d'être? Combien cela ressemble au Néant!

IRÈNE, sombre.

Combien cela ressemble plutôt au repos. Au repos après la tracassante vie et la crucifiante compagnie des hommes. Plus de rien! assez de tout! Cela dépouille la mort de ses terreurs!

Mme D'AUVILLIERS.

Voilà des consolations merveilleusement désolantes.

CHABREVIÈRE.

Sur quel monument de Pise lit-on cette inscription : *Somno et quieti sacrum?*

ERFEKSEN.

Mais non ! mais non ! C'est l'éternelle jeunesse de l'âme avec seulement la caducité du corps. C'est la fin et le renouvellement.

IRÈNE.

Je ne regretterais la conscience que parce qu'elle seule donnerait la jouissance délicieuse de sentir qu'enfin c'est fini! Jeune fille, j'ai vécu dans l'immédiat voisinage et l'éducation de ce docteur Balicand, qui est mort l'an dernier, dont le fils Oswald est en exploration au Thibet avec un frère de Monsieur Jacob, si je ne me trompe.

MICHEL, avec quelque émotion.

Un frère plus jeune que moi,avec qui je ne m'entendais guère : il était la tendresse et j'étais l'énergie. Nous nous sommes séparés après la mort de notre mère, une incarnation de la douceur, disparue prématurément. Lui et son compagnon Oswald Balicand — (à Irène) il vous aimait, Mademoiselle,—n'ont, depuis longtemps, plus donné de leurs nouvelles. Quel est leur sort, là-bas chez les Lamas, qui considèrent tout étranger comme une bête féroce et venimeuse arrivant troubler la paix de leurs Alpes Himalayennes et la pureté de leur vie monastique, défiante, puérile et stagnante ?

IRÈNE, grave.

Cet Oswald m'aima, en effet. Mais je n'étais pas faite pour lui. Pauvre garçon fragile! — Laissons ces souvenirs mélancoliques. Son Père m'expliquait que les Hindous comparent l'existence à l'Océan; les vagues y représentent les naissances continuelles et successives; l'écume à leur crête correspond à nos corps périssables. Quand on aborde au Nirvana, qui est une île parmi ces flots tumultueux, on est enfin soustrait au tourment de ces renaissances perpétuelles. Ah! j'aime le Nirvana et son calme glacial, idéal d'une existence sans action et sans changement, privée de tout ce que nous appelons complexité, mouvement, chaleur de vie, pour s'absorber dans la paix de l'unité infinie et dans son miroir, clair comme le cristal; sans contrastes, sans gloire, sans désir, sans bonheur, sans espérance, sans sympathie, sans demeure, paix suprême, figurée par la flamme qui monte sans vent...

CORNÉLIUS.

Panthéisme! Quiétisme! La mort voluptueuse!

KORSOR.

La paralysie comme Idéal.

IRÈNE.

On peut se résigner aux agitations de l'existence quand on a l'Éternité pour se reposer. Wagner, lui aussi, fait chanter à Tristan et Isolde le charme enivrant de l'inconscience, de l'évanouissement des tristes réalités, du non-être absolu, de la libération finale ; avec cette grâce, il est vrai, que c'est dans l'enivrement de l'amour qu'il veut la divine catastrophe.

MICHEL, soucieux.

Analogue aussi est la conception que beaucoup de nos docteurs, à nous Juifs, ont du mystère de la Mort. Notre Schéol est voisin de ce sommeil, de cet engourdissement. (De nouveau railleur) Mais encore un éclaircissement, Monsieur Erfeksen : Avez-vous des idées sur la durée de cette torpeur qui me fait penser au crapaud qu'on dit avoir découvert bloqué, le pauvre, dans un moëllon remontant à l'âge jurassique ?

ERFEKSEN.

Qu'en sais-je? Qu'importe la longueur du temps à qui ne sent, ni ne pense? Un jour ou un milliard de jours sont alors identiques. — Peut-être, en certains cas, cette résurrection s'opère-t-elle très vite. Où va le germe vital quand on enterre ou qu'on brûle le cadavre? Où va celui des malheureux qui périssent noyés dans l'océan désert? Je vous ai dit que j'habitais là où vécut et mourut le héros principal de la Saga de Nial. Ma maison est peut-être sur l'emplacement de celle où il livra son dernier combat, où la corde de son arc, digne de celui d'Ulysse, ayant été rompue, il demanda à sa femme Halgerd deux mèches de ses longs cheveux jaunes pour les tresser et la remplacer, et où Halgerd, implacable et orgueilleuse, refusa parce qu'elle se souvenait d'un soufflet que jadis il lui avait donné. Dans le voisinage fut enseveli, apparemment, le barde qui narra ces tragiques aventures. Oui, je le répète, j'ai parfois l'impression que son âme, son germe de poète et d'écrivain a passé dans les secrets organismes de ceux qui m'ont engendré et, me faisant naître, a recommencé sa besogne édificatoire,

me créant dramaturge. — Peut-être aussi cette résurrection n'arrive-t-elle qu'avec une incommensurable lenteur, comme si elle devait traverser les sept sphères planétaires gardées par des génies, qu'avaient imaginées les Gnostiques. Si, comme risquent de le supposer certains cosmologues, notre terre en sa rotation en spirale diminuante, doit un jour rejoindre le soleil, et, par choc ou combustion, retourner à l'état de vapeur nébuleuse pour renouveler ensuite le cycle de ses transformations solidificatrices, qui sait si ce n'est pas alors seulement que reviendra, pour chaque germe, le moment éphémère de se revêtir du vêtement fragile qui forme son enveloppe sensorielle !

CORNÉLIUS.

Lavoisier a dit que le corps humain est une vapeur condensée qui retourne en vapeur. Quand il meurt, ce corps fait aux trois quarts d'eau, il se dissout en buée comme une goutte de rosée au soleil du matin.

LARBALESTRIER.

C'est complet ! Et par nous bien compris, n'est-ce pas, Messieurs, n'est-ce pas, Mes-

dames? Merci ! mon hôte illustre. Ce fut ingénieusement décrit.

ERFEKSEN.

Cette doctrine est pour moi comme un coin paisible où je me suis construit un abri au bout d'une longue allée de la forêt des incertitudes. Elle s'est imposée à moi, non par une rêverie molle, ni par une réflexion méthodique : ce fut une apparition instinctive.

CORNÉLIUS.

Elle est aussi plausible que les théories philosophiques les plus réputées. Et aussi contestable. Ce sont des théories provisoires qui préparent la définitive et en rendent l'éclosion possible. C'est du simple « devenir.» Qui sait quand coïncideront là-dessus le réel et le rêve ! N'importe ! Je n'aime pas à sonder ces ténèbres : je ne trouve dessous que l'abîme.

ERFEKSEN.

Quoique vacillante encore, cette Foi chante en moi, sur une musique grégorienne, une sorte de psaume grave et pacificateur.

LARBALESTRIER.

Votre système, qu'on pourrait appeler le RÉINCARNISME, me semble, tout bonnement, une secrétion cérébrale de la solitude islandaise. Rien d'évidemment faux, mais rien d'absolument vrai ; une édification agréable dont l'architecte serait un ingénieux sophiste byzantin. —Joséphin, du champagne à tout le monde ! — Il émane quelque inquiétude et quelque découragement de cette philosophie d'étrange et séductrice fantasmagorie. (Exalté) Ah ! ce fourmillement multitudinaire des germes partout répandus, prêts pour l'éclosion, et dont d'innombrables n'auront sans doute jamais l'occasion d'éclore ! Mais au fait, pourquoi cet éparpillement en poussière, en atomes ? Pourquoi ne pas supposer pour chaque catégorie d'êtres, une seule force contenant toute l'Espèce, force fluidique et ubiquitaire, énergie primordiale, immatérielle, impondérable, un des éléments originels de l'Œuf cosmique énorme, principe ineffable, s'individualisant en unités, en particules, en formes passagères, chaque fois qu'il sera opportun au gré du plan universel, et résorbant en son magasin ce qui meurt,

comme l'électricité reprend, en sa généralité immense, en sa mer illimitée, celle qui cesse d'être employée ? Il n'y a de commun et de permanent que la Vie et la Diversité dans son évolution : tout le reste est fatalement instable et arbitraire. La fixité des formes est une illusion. Ainsi retournent à l'océan, redevenant innomées, toutes les eaux des fleuves les plus fameux et des ruisselets les plus humbles, jusqu'au jour où, pompées par les airs, elles se reforment en leurs cours spéciaux et retrouvent leur nom. Les grandes forces du Monde, simples et sans doute en petit nombre, peuvent ainsi coexister chacune en son unité grandiose, se réalisant incessamment en êtres d'existence fugitive, en anecdotes transitoires, nés une fois pour ne jamais renaître. Tel l'Amour, la grande puissance érotique en la série vertigineuse de tous les amours ! — Mais, voyez, ces dames sont devenues plus que de raison pensives. Oui, Joséphin, du champagne à tout le monde, pour rétablir l'équilibre, l'instable équilibre entre le souci et la sérénité. Et, après, je donnerai la parole à qui voudra encore objectionner.

Joséphin verse.

CHABREVIÈRE.

Peut-être vaudrait il mieux, et serait-il plus prudent, de garder sur tout cela sa pensée secrète : le monde n'aime pas ces franchises mystico-hérétiques, au surplus inutiles, dangereux objets de luxe dont la vie pratique ne se soucie guère.

KORSOR.

Pensées d'arrière-plan, fonds de tableaux ténébreux et nostalgiques.

IRÈNE.

Moi, je trouve que ce sont de beaux nuages tragiques en course au ciel de la vie.

LARBALESTRIER.

Cahuttes religieuses ou philosophiques bâties de brins d'herbes, de feuilles sèches, de limon et de petits cailloux. Je suis imperméable à ces divagations.

CHABREVIÈRE, familier.

C'est vous surtout, Larbalestrier, médecin et anthropologiste, qui êtes qualifié pour argumenter contre ce Révélateur et ce Poète, comme vous le nommiez justement. (A Erfeksen)

Mais, excusez mon audace : il me revient là-dessus quelques souvenirs scolastiques. La prétendue persistance des Germes ne se heurte-t-elle pas au transformisme de Darwin ?

LARBALESTRIER, tranchant.

En effet. Mais apprenez d'abord, mon cher, que Darwin, un peu vieilli et démodé déjà, a subi des rectifications nécessaires et que...

JOSÉPHIN, sur le seuil, annonçant.

Madame Diana Pralaire ! — Mademoiselle Chlorise !

Mouvement général de curiosité vers la porte.

SCÈNE VI.

Diana Pralaire et Chlorise entrent, en costume de théâtre Empire; elles ont encore leur maquillage; les bras nus jusqu'aux épaules, le col et la poitrine très découverts. Diana tient le bras de Chlorise sous le sien, étroitement et tendrement. Irène les dévisage fixement. Larbalestrier va au-devant des arrivantes. Les hommes se sont levés.

L'UN ET L'AUTRE.

Salut à la Reine du Théâtre! Salut à l'Initiatrice! Salut à Melpomène!

ERFEKSEN.

Salut à Ingjald-aux-yeux-de-serpent, la Magicienne qui a fait triompher mon *Maelstrôm*! J'ai vu une vraie femme parmi des comédiens.

DIANA, souriante et familière.

A « tertous » bonsoir, Messieurs, Mesdames, la Compagnie!

CHLORISE, avec un étonnement ingénu.

Et pour moi il n'y a rien?

MICHEL, aimable et insinuant.

Ma chère enfant, à vous deux vous formez une si belle fleur orchidéenne, qu'ovationnant l'étamine nous pouvons croire avoir ovationné du même coup le pistil.

DIANA.

Que veut dire ce malin avec sa botanique? Quelque inconvenance apparemment? Ah! que l'argent gâte les hommes.

MICHEL, mielleusement agressif.

Pas autant qu'il corrompt les femmes.

DIANA, cassante.

Nous verrons ça. — De quoi bavardait-on ici au milieu de ces pots et de ces brocs?

LARBALESTRIER.

Belle déesse, ni plus ni moins que de la Mort, de la Vie Future et de l'Immortalité de l'Ame.

CHLORISE, ingénument.

Ah! oui, des histoires de catéchisme.

DIANA.

Tais-toi, petite belette. Contente-toi d'être jolie... et de m'aimer. (Enigmatique) C'est moi qui t'apprendrai le catéchisme. — Vous disiez donc, j'ai bien entendu (emphatique) de l'*Immortalité de l'Ame!*

CHABREVIÈRE, même ton.

Oui, Madame, de l'Immortalité de l'Ame! pour vous servir. Et de la Mort!

DIANA.

Et en buvant du champagne! Qu'on m'en donne. (Larbalestrier empressé la sert lui-même). A la santé de l'Ame! Et à son immortalité! quoique je n'y croie pas pour un sou. (Elle vide la coupe) Quant à la Mort, nous en parlerons quand elle nous mettra la main au collet. — Et maintenant où faut-il s'asseoir dans la classe? Ah! près de Monsieur Jacob, pour savoir s'il se rend compte, ce juif, (pas fâché, est-ce pas que je vous honore de votre nationalité?) du capital nécessaire pour corrompre une femme telle que moi. Quant à toi, Chlorise... (Hésitante) Tiens, il n'y a qu'une place...

KORSOR.

Je cède la mienne, d'autant plus volontiers que je ne vois pas bien l'ensemble que nous formons: je suis trop dans le tableau.

Il s'écarte au fond.

CHABREVIÈRE, moqueur.

Maître Max Korsor veut sans doute faire comme Serres à Marseille lors de l'effroyable peste sous la Régence : trouver des modèles parmi les calamiteux.

DIANA.

Chlorise, prends place à côté de Monsieur Ambidextre et tâche qu'il t'obtienne une bonne presse. Mais pas d'infidélités, tu entends, pas de frôleries, j'aime pas ça.

Elles prennent place; tout le monde se rassied, sauf Korsor qui se tient debout au fond, observant la table.

LARBALESTRIER.

Mes charmantes, vous arrivez pour les truffes, ces cryptogames chers à l'Amour.

DIANA.

Merci! c'est pour ceux qui bégaient. J'en ai pas besoin. Vous allez continuer votre colloque, n'est-ce pas? Ceux qui parlent de philosophie aident les tête-à-tête des autres. C'est comme l'orgue de barbarie de je ne sais plus quel assassinat célèbre, qui empêchait d'entendre les manigances des criminels.

CHABREVIÈRE, galantin.

Soit! Continuons, ne fût-ce que pour obliger notre divine commensale. Larbalestrier, vous disiez que Darwin...

LARBALESTRIER, nerveux, regardant Michel et Diana Pralaire qui commencent un aparté.

Je disais que Darwin m'embête!

IRÈNE, à Larbalestrier, à demi-voix.

Est-ce que Darwin ne se nommerait pas pour le moment Michel Jacob, et ne serait-il pas banquier? (Mouvement d'épaules de Larbalestrier impatienté.)

ERFEKSEN, qui n'est pas au courant de l'intrigue, sérieux.

A ma thèse sur la durée posthume de l'Ame, vous objectez le Transformisme, sans doute en

sa réalisation la plus familièrement démonstrative, celle... (puis-je dire devant ces dames?)

LARBALESTRIER.

Oui, oui, ne vous gênez pas. Les femmes en savent toujours plus que nous sur ce que, naïfs, nous croyons, par convenance, devoir leur taire.

ERFEKSEN, hésitant.

Il s'agit de l'évolution physiologique du fœtus pendant les neuf mois de la couvée intra-utérine par la mère; successivement poisson, grenouille, chien, singe, dit-on, homme enfin.

CHABREVIÈRE.

Des planches suggestives là-dessus ornent les manuels d'anatomie, jusque dans les écoles primaires. — Pourquoi, d'après vous, l'enceinte corporelle que bâtit l'Ame, en poussant sa chrysalide humaine, passe-t-elle par ces états à la fois déroutants et comiques? (A Chlorise.) Délicieuse voisine, daignez pardonner ce pédantisme, vous qui ne devriez entendre que des louanges et des soupirs.

CHLORISE.

Allez, allez, Monsieur, il y a temps pour tout. Ces entr'actes ne sont pas désagréables.

ERFEKSEN, discrètement professoral.

Ces états en les supposant aussi nets qu'on l'allègue (car il y a vraiment un peu de forcement dans ces analogies) sont-ils vraiment des rappels de transformation de l'Espèce et peuvent-ils être généralisés et élevés en loi à ce point que tous les êtres auraient procédé les uns des autres depuis l'informe gélatine du protoplasme originaire jusqu'à l'*Homo sapiens*, que nous croyons être en attendant mieux encore, de telle sorte que nous ne serions qu'une accumulation de caprices de la Nature? Peut-on vraiment croire, par exemple, que les Mégalosaures furent une simple étape de transformation, que les germes de ces colosses se sont dissous, se sont « défaits » dans la vie universelle, en même temps que leur membrure et qu'ils ne reparaîtront pas si la Terre, redevenue vapeur, repasse par le stade où ils rampaient parmi les forêts de fougères gigantesques? (Aux dames,

et comme essoufflé) Moi aussi, je sens le besoin de m'excuser de tant de professorales paroles.

MICHEL.

Les hommes qui bavardent métaphysique ou politique sont comme les femmes qui bavardent chiffons ou médisance : ça n'en finit pas. (Riant) Ce n'est pas comme en amour où, hélas ! ça finit toujours trop tôt.

Mme d'AUVILLIERS à Larbalestrier qui semble ne pas entendre, tout entier à regarder Michel et Diana qui causent à voix basse, avec animation.

Larbalestrier ! (Elle le secoue) Larbalestrier ! Soyez donc à la conversation. Vous avez la mine contractée d'un malheureux qui dialogue avec un souci.

KORSOR, qui l'observe.

Ou avec une colique.

LARBALESTRIER.

Je vous écoute, je vous écoute. Ah ! oui : Darwin... le Transformisme.... Ce transformisme poussé à l'extrême faisant, télescopiquement, sortir tous les êtres les uns des

autres, en une seule série, est une des erreurs du système. On admet désormais des évolutions parallèles, ayant marché côte à côte, chacune suivant son espèce, sans interpénétration, parfois pourtant avec des analogies apparentes dans les états intermédiaires.

Il observe de nouveau Michel et Diana.

ERFEKSEN, comme en rêverie.

Mais alors ces rappels vagues d'autres espèces, ces échos plus ou moins distincts, ne seraient que les moments passagers et sans grande signification de la corporification de l'âme occupée à sa besogne de construction, subissant les altérations du milieu où elle travaille; quelque chose comme les formes que prennent les nuages sous l'influence des vents et de la température. Car remarquez qu'il y a lutte entre le Germe vital et l'ambiance, qu'il n'y agit pas en pleine liberté d'épanouissement, qu'il y souffre des gênes qui, apparemment, sont la cause des imperfections, des infirmités, des maladies humaines et des modifications dans le type corporel. Sans cela celui-ci reparaîtrait, je crois, toujours parfaitement identique pour chacun de nous.

KORSOR, s'approchant de la table.

Les Chinois fabriquent ainsi des monstres, des phénomènes, en enfermant des nouveaux nés dans des potiches bizarrement contournées d'où ils ne laissent sortir que la caboche et les mains des petits malheureux... avec quelques autres trous... indispensables. J'en ai des estampes déconcertantes. On y voit des nourrissons, comprimés dans leur maillot de terre cuite, occupés à têter.

Mme D'AUVILLIERS.

Nos jardiniers font de même pour les courges. — Monsieur Erfeksen, vous continuez à m'intéresser prodigieusement.

ERFEKSEN.

Lacordaire a dit, Madame, que, parfois, une seule âme est un grand auditoire.

MICHEL, qui a quitté son aparté avec Diana Pralaire.

Voilà, Baronne, un compliment qui vous rendra la digestion attentive.

LARBALESTRIER, avec humeur.

Tu ne te souviens de nous que pour lâcher quelque impertinence.

MICHEL.

Tu as le boire tapageur, pourquoi ne l'aurais-je pas impertinent ?

LARBALESTRIER.

Tu as de l'esprit, mon cher, mais il y a dessus une tache de vin.

MICHEL, avec sang-froid.

On assure qu'une tache de vin sur un côté du visage de la rare anglaise qui était la maîtresse de Law, le banquier fameux du « Système », notre maître à tous en spéculation, banqueroutier vénérable, l'embellissait d'un charme étrange. — Je t'ai dit tantôt, mon cher, que sur la Vie Future et l'Immortalité de l'Ame, je me contente de mes traditions judaïques. On vérifie les billets de banque, mais non les croyances : les fausses ont aussi bon cours que les vraies,... s'il y en a de vraies. Mes affaires ne me permettent pas de m'égarer longtemps dans ces controverses aryennes. Va pour la Foi de mes aïeux. Et veillons à l'escompte !

Mme D'AUVILLIERS.

Je suis dans votre cas, Monsieur Jacob, je me contente des préjugés inculqués en moi

dès l'enfance, sauf qu'ils sont chrétiens. Si j'ai plus que vous le loisir de réfléchir au problème des lendemains de la Mort, je n'en ai pas le goût, et j'en ai l'effroi. Je me sens inquiète, mais, aussi, tendre et suppliante vers un je ne sais quoi au-delà de la vie.

IRÈNE.

Attendre et espérer ! Attendre en attendant !

CORNÉLIUS, à Mme d'Auvilliers.

Gardez vos croyances, Madame, jusqu'à ce que d'elles-mêmes elles tombent. On ne sait pas contraindre les cerveaux. Ils ne sont pas une maison de force, mais un lieu toujours ouvert d'où l'on s'échappe librement.

Mme D'AUVILLIERS.

Va donc pour l'aimable paradis de ma nourrice, vaste salle de concert où l'on goûte des joies infinies à entendre chanter les louanges du Seigneur et à faire sa partie dans ce chœur séraphique avec tous ceux qu'on a aimés sur la terre.

MICHEL.

Votre Paradis est une prime que l'on promet pour attirer les naïfs. Nous en offrons comme ça aux souscripteurs de nos émissions.

KORSOR.

Un morceau de sucre pour faire danser les caniches sur les pattes de derrière, une carotte pour attirer le cochon sous le couteau.

MICHEL.

Etes-vous bien sûre d'y aller dans ce Paradis, Baronne? Il est vrai qu'il y a les passeports qu'on se procure chez vos confesseurs. (A part, à Diana) En tout cas, si elle y est avec tous ceux qui l'ont ...aimée, la compagnie sera nombreuse.

CORNÉLIUS.

La Philosophie cabalistique des Juifs a adopté la doctrine de la transmigration dont parle Monsieur Erfeksen, et admis que l'Ame d'Adam s'est transportée dans David et se transportera plus tard dans le Messie...

LARBALESTRIER.

...qu'ils attendent toujours avec une patience de créanciers espérant le retour à meilleure fortune d'un débiteur insolvable.

MICHEL, provoquant.

C'est possible! Je suis aussi ignorant de ma religion qu'un chrétien l'est de la sienne. Et il se trouve apparemment autant de contra-

dictions et d'extravagances dans l'une que dans l'autre. C'est affaire aux Rabbins et aux Curés, d'essayer l'étançonnage de ces ruines, — pas aux financiers. (Ricanant.) En fait de prières, je n'en connais qu'une : Que Jahvé le Bienfaisant, le Répartiteur et l'Omniscient, me préserve des mauvais clients et des mauvaises affaires, et si sa volonté sainte me réserve la faillite, qu'elle soit le point de départ d'un meilleur enrichissement.

KORSOR, railleur.

Il sait, lui, l'Omniscient, que trois faillites bien conduites mènent droit à l'opulence aussi sûrement que trois déménagements équivalent à un incendie.

CHABREVIÈRE.

Les Chinois et leur prophète Lao-Tseu sont, paraît-il, pour une métempsychose plus large encore. Ils font transmigrer le même esprit à travers plusieurs corps successifs, à titre d'expiation et pour le perfectionner : des animaux, des arbres, voire des minéraux. Ils font de la vie future un appareil de moralisation et de perfectionnement.

KORSOR.

Une série d'opérations, comme au bain turc : la suée, le massage, le lessivage, la douche. On sort de là frais comme le cristal et complètement retapé.

ERFEKSEN.

C'est la métempsychose au sens vulgaire, le vieux bric-à-brac de la métempsychose. Ce n'est plus l'Ame qui impose la forme, c'est la forme qu'on impose à l'Ame à titre de châtiment ou de récompense.

CHABREVIÈRE.

Oui, l'Avatar, si bien mis en scène par Théophile Gautier... pour jouir de la femme d'un autre.

KORSOR.

L'âme y change d'enveloppe comme, de coquillage, le Bernard-l'Ermite qui filoute celui de son voisin pour y être plus à l'aise.

CHABREVIÈRE.

Tantôt le homard, maintenant Bernard-l'Ermite ! Que de crustacés !

KORSOR, cris de marchand ambulant.

Crustacés ! Coquillages ! Fruits de la mer ! (Voix naturelle) Où découvrir des tons plus délicats et plus nuancés pour la palette !

CHABREVIÈRE.

On me trouvera peut-être un peu insistant, mais j'ai encore un doute à soumettre à Monsieur Erfeksen. L'Atavisme...

MICHEL, explosant et goguenard.

C'est ça ! Finissons par l'Atavisme ! J'attendais cette vieille connaissance ! Je m'étonnais de ne pas l'avoir vu apparaître. Est-ce qu'on ne dira rien du Struggle for life ? Ce serait, pourtant, si à propos de montrer qu'il ne détruit pas les âmes incorruptibles mais seulement les pauvres corps mal fabriqués. Mesdames, préparez-vous à cette nouvelle jouissance ! on ne vous avait pas suffisamment saturées. Et quand je pense que ceci se passe en pleine nuit ! Ces nuits qu'on pourrait si agréablement utiliser ! Ces nuits dont Sophie Arnould, aussi subtile courtisane que magnifique comédienne, disait que c'est le seul temps bien employé de la Vie !

Mme D'AUVILLIERS, riant.

Parlez pour vous, Messieurs! Que de femmes sont d'avis que c'est plutôt le temps des corvées. — Chabrevière, allez-y donc de votre objection.

CHABREVIÈRE.

Oh! c'est bien simple et ce sera court. Il n'est pas douteux que les descendants reproduisent physiquement et moralement des qualités, des défauts, des allures de leurs ascendants? Comment concilier ceci avec la doctrine du germe vital impérissable, distinct du corps, immuable et non interchangeable, qui serait, lui, l'agent des incarnations nouvelles de nos individualités?

LARBALESTRIER.

Très forte, très ingénieuse, cette observation, Chabrevière... pour un journaliste. Où, diable prenez-vous tout ça?

ERFEKSEN.

Messieurs, ce serait trop de bonne fortune si je pouvais tout expliquer et tout résoudre. Je vous ai dit qu'en ceci je me laisse aller plutôt aux poussées d'un instinct qu'à une dialectique de logicien et de géomètre.

MICHEL, à part à Diana.

Ce roublard d'Anthime Chabrevière va avoir son article tout prêt pour sa *Revue des deux Hémisphères*. Erfeksen le lui fait sans s'en douter.

DIANA, de même.

Que font, dans le monde, les journalistes, ces pauvres, si ce n'est la quête et la collecte pour leurs articles et pour leurs mots ? Ce sont des percepteurs de contributions indirectes.

CORNÉLIUS, à Erfeksen.

Puis-je, Monsieur, essayer répondre pour vous ? Des idées me viennent. (A tous) Étant donné le mécanisme de la génération humaine, le germe vital trouve comme premier milieu où il va fonctionner pour se créer sa nouvelle enveloppe, le corps des parents. N'est-il pas naturel que son travail constructeur soit fortement influencé par ce premier appoint et ce puissant voisinage dont partout il sent le contact, dans lequel il baigne et est submergé. Les corps de ces parents eux-mêmes qui influent sur le travail corporificateur de l'âme, furent influencés par les milieux

auxquels il fallut les adapter. Nous sommes considérablement grevés d'organes désormais superflus et de gestes maniaques qui ne sont explicables que par l'hypothèse de ces contingences antérieures. Mais, au fond, chaque âme obéit sans doute au commandement de son espèce, et si elle ne l'exécute pas ponctuellement c'est parce qu'elle subit des obstacles extérieurs.

ERFEKSEN.

En d'autres termes, d'après vous, les similitudes ataviques proviendraient des ambiances matérielles aux premières heures de la vie, et non de l'âme. On ne nie plus la grande influence sur le fœtus de l'ivresse du père, état essentiellement matériel et passager. De là proviendrait aussi, en cas de croisement, que parfois, dans le corps d'une race semble se débattre une âme d'autre race.

IRÈNE, avec animation.

Et peut-être l'âme d'un sexe dans le corps d'un autre sexe. Je vois ! je vois ! Monsieur von Praadt. Votre façon de dénouer le nœud

est heureuse. C'est si bon de sentir ainsi les idées se superposer en végétation spontanée sous la chaleur d'une causerie !

CORNÉLIUS, continuant.

On peut expliquer dès lors de la même manière l'évolution progressive ou régressive des espèces parallèles dans la doctrine rectifiée de Darwin. Si l'on admet que l'homme en ses commencements, fut le singe supérieur dit anthropopithèque, son germe vital aurait donc trouvé depuis, dans le déroulement géologique de la terre, des conditions de plus en plus favorables à son développement ?

IRÈNE.

Une maison qu'on modifie sans cesse, en l'améliorant. Mais toujours la même maison, reposant sur la même assise, notre âme.

KORSOR.

Plutôt des logis dont on change et rechange.

CORNÉLIUS.

De même, pour les espèces que nous nommons « disparues », ce serait parce que ces conditions n'existent plus. Leurs germes seraient

au repos et en attente ? Tels les grands antédiluviens dont on parlait tout à l'heure ?

ERFEKSEN.

C'est cela ! Il peut y avoir en nous un prolongement de corporalité ancestrale influençant, non notre âme, qui reste intacte, mais notre corporalité individuelle et muable. Merci d'aider ainsi à la décantation de mes rêveries. — Probablement que ce n'est pas fini. Nous sommes encore si misérables dans les corps qui revêtent nos âmes. Ce sont, pour celles-ci, des habitations qui ne valent guère mieux que les cités lacustres, les terriers ou les cavernes de l'humanité préhistorique, en comparaison des demeures actuelles. Nous ne sommes pas un total accumulé d'existences antérieures ; nous sommes une figuration incomplète, dans des existences successives, de ce que nous pourrions être. Notre corps n'est qu'une sorte d'usufruit pour notre âme.

LARBALESTRIER, tout à coup violent.

Vous faites des orgies de suppositions et de rêves ! Vous vous usez à regarder des

ombres! Vous vous accoudez aux fenêtres qui s'ouvrent sur de noirs horizons impénétrables! Des blagues tout cela, des fantasmes ludificatoires, des copulations avec l'atmosphère! Rien ne plaide en faveur de la survivance après la mort. Nous sommes comme cette carafe (il la saisit) : inexistante avant que le verrier l'eut formée, inexistante dès qu'on la brise. (Il la jette par dessus Michel et Diana Pralaire; elle se casse bruyamment contre le mur, derrière ceux-ci.)

CHLORISE, sursautant, debout.

Ah! Qu'est-ce que c'est? J'ai peur! Diana! Diana!

DIANA, émue.

Ce n'est rien, mon chérubin! Monsieur Larbalestrier qui casse sa vaisselle! Il est un peu fou, tu sais.

MICHEL, irrité.

Il le deviendra tout à fait. L'occasion seule manque. (D'un ton froid et menaçant) Dis donc, Larbalestrier, si ton attaque te reprend, plus de ce côté, hein!

CHABREVIÈRE, riant.

Ce n'était qu'un essai de démonstration scientifique. Peu péremptoire, au surplus, puisque si la carafe sacrifiée n'est plus, la forme de la carafe existe encore et demain on pourra faire la pareille. Voilà l'immortalité prouvée !

CORNÉLIUS.

Le carré, le triangle existent de toute éternité, même sans aucune réalisation de carré ou de triangle.

LARBALESTRIER, se frottant le front comme pour en chasser une pensée importune.

Veuillez excuser cette vivacité, cette colérique brutalité, Mesdames. J'ai de l'emportement dans les caves de mon être. Par moment, ça monte et jaillit comme une vague de fond. Surexcitation ! Coups de tête analogues aux coups de sang ! « C'est parti sans moi », disais-je quand, petit, je voulais me justifier d'un sot mouvement de fureur.

Mme D'AUVILLIERS, sévère.

Vous avez, mon ami, des besoins trop dramatiques.

KORSOR.

La fougue de Charles-le-Téméraire! Sinistre et terrible homme qui, dit-on, aimait la tempête.

CHABREVIÈRE.

Et qui, dit-on, ne pouvait, quoique Bourguignon, boire du vin sans entrer en frénésie. Il ne s'y serait adonné que dans les derniers temps, après les désastres suisses. Et ça l'a mené à la culbute finale de Nancy!

Mme D'AUVILLIERS, pour faire diversion.

Nous n'y pensions plus, à ces ascendances sur la voie desquelles nous a mis Monsieur Erfeksen. Vous, Larbalestrier, Charles-le-Téméraire; — Monsieur Jacob, Caïphe; (s'adressant à Michel) c'est bien Caïphe, n'est-ce pas? (Il fait un signe d'assentiment). — Monsieur Chabrevière, Diderot. — Monsieur Erfeksen, un barde islandais du XIIe siècle. — Monsieur Korsor, Jérôme Bosch, jumeau de Breughel d'Enfer. C'est un petit jeu amusant, revenons-y, ça nous calmera. — Mais les autres alors, moi, par exemple?

LARBALESTRIER, la toisant.

Calme, belle, majestueuse, raisonnable, admirablement blonde, savoureusement et esthétiquement en embonpoint, ornée de « la plénitude de la seconde jeunesse qui éclipse la première » : (élevant la voix) l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche!

TOUS.

Bravo! Bravo!

CHABREVIÈRE, clamant.

Moriamur pro rege nostro, Maria Theresa!

Mme D'AUVILLIERS, rieuse.

Mais elle eut seize enfants, si je ne me trompe?

LARBALESTRIER.

Du champagne! du champagne! Joséphin, sers-nous la verve sous les espèces du champagne! Buvons à l'Impératrice, avec ou sans enfants!

On verse à la ronde.

IRÈNE, à Diana Pralaire étonnée.

Madame, permettez-moi de vous mettre au fait: Monsieur Erfeksen croit, vous

venez de l'entendre, que l'âme de chacun de nous a jadis habité le corps de personnages où l'on retrouve notre caractère, et pour chacun de nous on cherche ici lequel. (A Larbalestrier) D'après vous, qui fus-je ?

LARBALESTRIER, songeur, après une pause, lentement.

Marie Stuart,... peut-être.

CHABREVIÈRE, animé.

Du champagne ! encore du champagne ! Buvons à la romanesque, à la tendre (baissant la voix) et féroce Reine d'Écosse !

On verse.

DIANA, prompte.

Et moi, et moi ?

MICHEL, goguenard.

Sapho, tiens ! (Rire général.)

DIANA.

Mauvais plaisant ! Malotru !... Sale Juif !

MICHEL, riant.

Sale Juif est obligé et je vous remercie de ne pas l'avoir oublié. Mais malotru ? Peste !

Quand je vous compare à Sapho ! Mais Sapho, Madame, était une illustre poétesse. Vous y comparer doit être pris en bonne et très glorieuse part.

IRÈNE, ironique et hardie.

Une célèbre écrivaine, très forte en linguistique : c'est elle, assure-t-on, qui inventa « les diphtongues. » (Nouveau rire général.)

CHLORISE.

Les diphtongues ! qu'est-ce que c'est que ça ?

DIANA.

Je te l'apprendrai, puisque je suis Sapho à l'état de renouveau. Toi, ma mignonne, avec tes impairs d'ingénuité, tu me fais l'effet de revivre la naïve et charmante Chloé.

CORNÉLIUS.

Chloé, en grec, veut dire : la Verdoyante.

CHABREVIÈRE, battant des mains.

Parfait ! Charmant ! Chloé, Chloé !

LARBALESTRIER, échauffé comme tous les convives.

Du champagne ! du champagne ! Buvons à Sapho ! Buvons à Chloé ! Buvons à Lesbos !

l'île ombreuse à gloire ambigüe, aux suavités dangereuses ! Du champagne ! du champagne ! Prenons l'illusion du breuvage où pétillent les étoiles.

KORSOR, sardonique.

Oui, buvons. Buvons la flamme... que suivra le froid désolant. Buvons l'énergie... que suivra l'aplatissement misérable. (Il tend son verre) Chantons les louanges du breuvage décevant... et chargeons-le de malédictions.

On verse.

A la fin de cette scène, les bougies ont pâli peu-à-peu. L'obscurité augmente. Musique mystérieuse, énervante, lointaine.

SCÈNE VII.

ERFEKSEN, en rêverie, avec une lenteur mélancolique.

Ah! ces figures historiques soudainement évoquées! Nous voici tous reliés au passé. Il est plus réel qu'on ne pense, ce monde des fantômes qui jadis furent des vivants. Il revient en nous comme des corps de naufragés à la surface des eaux nocturnes. Parfois, là-bas en Islande, j'ai cru voir leurs faces livides se coller, dans l'obscurité, aux vitres des fenêtres comme s'ils étaient anxieux de voir, à la lueur du foyer mourant, ce qui se passe maintenant aux lieux où ils vécurent et quelles enveloppes nouvelles ont revêtu les âmes irréductibles dont jadis ils furent les gaînes.

La table, ses convives, ses lumières deviennent insensiblement fantômatiques dans l'obscurité, mais sans disparaître tandis que dans le grand panneau vide

du fond, apparaît peu à peu, une autre table, en tout semblable à la première, mais où sont les personnages historiques attribués comme antécédents aux personnages réels, figurés tous en costumes de leur temps. Korsor toujours debout, Cornélius en Scaliger. La conversation continue comme si de rien n'était, de manière qu'il semble que c'est à la seconde table qu'elle a lieu maintenant.

IRÈNE (Marie Stuart).

Vraiment je sens comme une hallucination qui me transpose en un autre temps, et me revêt d'une autre individualité. Ainsi va-t-il quand on est pris dans les prestiges du rêve.

KORSOR (Jérôme Bosch), debout, au fond.

Je vis souvent une vie factice, avec des masques, dans un pays inconnu qui pourrait bien être le royaume du Carnaval.

ERFEKSEN (Barde Islandais).

Quelle part le souvenir de nos incarnations antérieures a-t-il dans nos songes ? L'homme a cru et croit encore que tout n'y est pas

arbitraire création du sommeil. Il y voit des pressentiments et des réminiscences. Il rattache ce phénomène obscur à l'activité inconsciente de l'âme, ou à la malice des démons.

LARBALESTRIER (Charles-Le-Téméraire).

Toujours ces préoccupations orgueilleuses et acharnées de l'impénétrable et de l'insondable ! Toujours ces curiosités qui se penchent sur l'abîme où l'on n'entre que par la Mort !

Mme D'AUVILLIERS (Marie-Thérèse).

L'obstination à vouloir connaître ces profondeurs, l'âpre obsession de ce qui s'y cache, n'est-ce pas un signe que nous y vivons encore comme déjà nous y avons vécu ; et que tout borner pour nous au court tronçon de notre passagère vie actuelle est faux ? Le total est si étroitement lié dans le monde que les retentissements, les vibrations se prolongent, sans doute, au-delà de ce que peuvent découvrir nos sens. Est-ce un sophisme que de dire : Si j'y pense tant, c'est que cela est ?

CHABREVIÈRE (Diderot).

Pour être prudents, disons plutôt : Si j'y pense tant, c'est qu'il y a quelque chose.

DIANA PRALAIRE (Sapho).

Oh! douceur de croire qu'en sa vie présente on est une renaissance, une rose nouvelle fleurissante, analogue en ses couleurs et ses parfums à une rose depuis longtemps fanée et qui s'est évanouie! Oh! douceur aussi, quand viendra la Mort, de penser qu'elle n'est qu'un prélude et qu'on revivra, plus vivante peut-être, plus fraîche, plus belle, plus séduisante... et plus amoureuse.

CHLORISE (Chloé), inspirée.

Au moment de la mort, c'est d'abord une marche au hasard en de pénibles circuits, au sein de l'obscurité, sur une route sans fin. On frissonne, on tremble. Mais, ensuite, une lumière merveilleuse éclate aux regards; on est transporté dans des bosquets enchantés et des prairies où l'on entend des paroles sacrées, où retentissent des chants, où se déroulent des danses. Ainsi, dans la Grèce élégante et majestueuse, comprenait-on la Vie future.

MICHEL (Caïphe), farouche.

Et voici comment on la comprend dans la Judée sombre: Un dédoublement de la

personne humaine; une ombre, une figure pâle et livide se détachant du corps et qui, après la mort, descend sous terre, et là, dans des salles crépusculaires, mène une vie triste et morne, sans conscience, sans lumière, abandonnée de tous.

KORSOR (Jérôme Bosch).

Le corps est un masque qu'arrache la mort. Célébrer des funérailles, c'est fêter la fin d'un carnaval, c'est porter en terre les oripeaux du déguisement. La Grimace cesse et la Vie pure commence.

Silence. — Le tableau du fond s'évanouit lentement, tandis que les bougies se ravivent et que reparaît la première table. La musique cesse. — Larbalestrier se lève.

SCÈNE VIII.

LARBALESTRIER, lentement se tournant vers Korsor.

Que fais-tu là, Korsor, derrière nous, sarcastique et sournois, pareil aux énigmatiques personnages qui, au fond des tableaux de Jordaens ou de Jan Steen, raclent, dans le clair-obscur, des instruments dérisoires ou font des nazardes aux convives? Qu'est-ce que tu flaires? — Que s'est-il passé? J'eus comme l'impression d'une magie, d'une vision ensorcelante, d'un assoupissement et d'un brusque réveil; d'un départ au pays des ombres et d'un retour. Le vin, la tiédeur de cette salle, sans doute, ces philtres, ces fascinations. — N'avez-vous pas entendu de la musique?

MICHEL.

De la musique? Bon! encore une fois le Visionnaire. Je te répète que tu deviendras fou, docteur Larbalestrier. Tu as la mine d'un somnambule à qui, pour le réveiller, on vient de jeter aux jambes une serviette mouillée.

LARBALESTRIER, vague.

Passons au salon. La débandade de cette table doit vous déplaire.

Mme D'AUVILLIERS, se lève ; tous l'imitent.

Restons ici, gagnons ces fauteuils. Ne rompons pas le charme bizarre de l'atmosphère chargée de tant d'idées rares et de paroles qui sont tombées comme les pluies de fleurs aux festins d'Héliogabale, à la fois enivrantes et mortuaires. J'en ai la tête tout troublée et la peau frémissante.

On se dirige silencieusement et lentement vers les fauteuils. La causerie reprend, les dames et quelques hommes assis, les autres debout.

IRÈNE.

J'aime ce clair-obscur ; il symbolise la Vie où rien ne se voit bien, où tout n'est qu'à-peu-près.

CORNÉLIUS.

Il symbolise aussi la Science où tout ce qui n'est pas immédiat plonge dans la nuit du mystère.

IRÈNE.

Quelle étrange sensation du « Déjà-vu » tout à coup m'a prise ! Avec angoisse et secrète épouvante il me semble avoir vécu cette Marie Stuart que vous m'avez nommée.

CHABREVIÈRE.

Vous Bovarisez, chère Madame. L'Emma Bovary de Flaubert se transformait ainsi imaginativement en héroïne.

IRÈNE.

Est-ce une réminiscence de lectures à demi effacées ? Est-ce l'impression vague et finissante d'un rêve ? Est-ce le retour faible et morbide d'une vie antérieure, le mutilé et tremblant recommencement d'une existence passée ? Oh ! secousse ! Oh ! malaise surtout !

KORSOR, rude.

Ce sont de faux souvenirs suscités par des diables pour tromper les hommes.

LARBALESTRIER.

Foin du surnaturel ! On connaît ces fuyants et fondants retours de mémoire. C'est notre subconscience qui obscurément remue et

rumine. C'est son mystérieux réservoir d'où jaillit une incertaine et fuyante lueur. (Brusquement) Des cigares ! (Il en offre.) Le tabac change les pensers soucieux en calmes songeries ; il apaise les ondes nerveuses ; il lénifie la douleur ; il nivelle même l'amour. (Aux femmes) On peut fumer, n'est-ce pas ?

Mme D'AUVILLIERS.

Comme si ça se demandait encore dans le grand monde ! Ce n'est plus, apparemment, que dans les réunions d'ouvriers qu'on use de cette interrogation polie. Je me souviens qu'à ceux qui lui demandaient si l'odeur du cigare la dérangeait, ma mère répondait avec un malicieux sourire : Je n'en sais rien ; on n'a jamais fumé devant moi.

On allume les cigares. — Michel recommence un aparté avec Diana.

IRÈNE, irritée.

Le tabac ! Abominable encens qui a compromis et désenchanté le baiser ! Fumez tout de même : pervertie, je ne sais plus me passer ni de son relent, ni de son âcre saveur.

LARBALESTRIER.

J'ai la cervelle bourdonnante de vos propos et de vos facéties. Quel remous ! Joséphin, le Café ! Voilà qui, dissipant les prestiges affolants du vin, abattra les hallucinations et les chimères.

Mme D'AUVILLIERS.

Ah ! que je me sens bien, pelotonnée dans ce meuble à angle confortable. Assieds-toi près de moi, Irène, que je sente la fraternité affectueuse de ta main tiède et nerveuse.

LARBALESTRIER, dramatique.

Oui, ces colloques m'ont fatigué. Toutes ces paroles sont des désordres de la rêverie combinée avec des raisonnements extravagants : de mauvais mélanges.

CHABREVIÈRE.

Pourtant...

LARBALESTRIER.

Eh ! laissez donc, Ambidextre, vous qui êtes chargé d'avoir des opinions sur tout pour ceux qui n'en ont pas, et de les avoir à la portée de leurs cerveaux ; le journaliste n'est

qu'un coureur de surface, un gaveur qui triture et enfonce dans le gosier des boulettes d'engraissement pour les imbéciles.

CHABREVIÈRE.

Ah! que vous avez le vin mauvais dans la tête, quelque exquis qu'il soit dans votre cave!

LARBALESTRIER.

Devant les problèmes qu'on a remués ici ce soir, l'homme est comme un apprenti musicien maniant un instrument difficile : à peine en peut-il tirer quelques sons criards. Laissez cela et revenez à la Nature, si simple dans ses lois quoique si formidablement compliquée dans ses détails. Vos fictions absorbant votre intellectualité disponible ne vous en laisseront pas assez pour les réalités. Revenez à la Nature! Revenez à la Nature!

IRÈNE.

Mais la Nature irrésistiblement nous induit a sonder ces secrets, à faire ces suppositions et ces rêves, à bâtir ces fictions.

LARBALESTRIER, la voix haute.

Ce sont des attentats à la majesté du Mystère !

IRÈNE.

L'Humanité en accepte la criminalité. Nous portons cela en nous comme une de nos énergies latentes les plus incompressibles. Vos clameurs ne sauraient faire en nous le désert, ni nous contraindre à « l'affreuse manie de la certitude absolue ».

LARBALESTRIER, s'animant.

C'est de la candeur ! Candides vous êtes, mes hôtes, autant que tous les autres fabricateurs de systèmes, incapables, en leur infirmité pédante, de supporter un Univers sans programme et sans réglementation supérieure, alors, pourtant, qu'il est grandiose de le croire un cyclone qui souffle où il veut. Vous avez besoin de mettre dans vos inquiétudes l'opium d'une croyance. Vous perdez terre dans vos ratiocinations. Vous avez et vous exercez la faculté du faux. Qu'est-ce que c'est que tous ces dieux et ces paradis saugrenus, ces âmes et ces germes, ces avatars et ces métempsychoses, ces punitions et ces récompenses ? Des solidifications historiques de la bêtise humaine ! Tout cela, Chinois, Hindous, Juifs, Chrétiens, Philosophes, Rêveurs, Prophètes,

Poètes, sans compter les Peaux-rouges avec leur ciel peuplé de gibier, les Esquimaux qui l'encombrent de phoques, les Arabes qui y mettent le lupanar des houris autorisé et surveillé par la police céleste, les Océaniens qui y dansent tout le temps, les Birmans qui y cultivent le riz, les guerriers scandinaves qui s'y battent et s'y soûlent, ce sont des fantaisies enfantines, ou des élucubrations de philosophes plus enfantins que les enfants. Théories « farcesques » eût dit Montaigne. Moi je dis malaria! L'universalité de ces absurdités ne me les rend pas plus vénérables. Vous ajoutez foi à ces fables par l'excès de votre désir de survivre, par l'excès de votre horreur du néant. Vous rusez avec vos doutes, vous marchandez avec le sinistre Inévitable.

KORSOR.

Je sais déjà ce que je ne crois plus! J'ignore encore ce que je dois croire!

LARBALESTRIER, avec fougue.

Je répète que depuis le réveil de l'esprit scientifique en Europe, on a reconnu que l'idée

d'une vie future n'était basée sur aucune donnée sérieuse. L'étude des phénomènes psychiques a démontré leur liaison intime avec le corps, notamment avec les éléments du système nerveux central. L'homme n'est qu'un morose précipité chimique. Il suffit d'un simple ralentissement dans la circulation, d'une anémie passagère du cerveau, pour que votre prétendue âme soit anéantie. La chair ! la chair ! les os ! l'argile ! la boue ! Rien avant, rien après ! voilà le résultat du bilan, et c'est la Banqueroute de la Métaphysique ! La Mort, la mort, rien que la mort ! Mettez cette épigraphe sur la Mort !

Mme D'AUVILLIERS.

Oh ! l'horrible et sépulcral discours !

LARBALESTRIER, ironiquement, semblant invectiver Michel et Diana qui continuent leur aparté.

Crédules ! Infirmes ! Crédules et infirmes ! Crédulité infinie ! Infirmité énorme ! Vous croyez serrer quelque chose ? Serrez, serrez, serrez fort, serrez de plus en plus ! Vous ne serrez que le vent et le vide !

Mme D'AUVILLIERS.

Quelle volée de sarcasmes à nos rêves ! Quelle dispersion barbare de nos illusions !

IRÈNE.

Oh ! le sombre et ravageur esprit !

KORSOR.

On dirait un exorciste !

CHABREVIÈRE.

Un massacreur ! Un massacreur d'innocents idéaux.

LARBALESTRIER, avec véhémence.

De superstitions idiotes.

Mme D'AUVILLIERS, se levant, effarée.

Ah ! partons ! partons !... fuyons !

LARBALESTRIER.

Oui, rompons les rangs ! (Soudain plein d'urbanité et de galantise). Messieurs, si votre conversation qui fut d'allure « fluviale », tant elle me parut ample, sonore, transparente, a anéanti le Temps, les nécessités de l'existence et du sommeil, hélas, le ressuscitent. Voici que nous avons soudé le soir au matin

et copieusement franchi minuit, ce point mort de la rotation diurne. Au moment où vous allez prendre congé, je bénis le Sort de m'avoir octroyé des heures aussi précieuses.

KORSOR.

Les heures qui dansent en se moquant de nous, et jamais ne daignent s'arrêter.

IRÈNE.

J'ai bu un long trait de poésie, de science, d'histoire..., d'effroi et de tristesse. Vous avez ennobli nos oreilles, enrichi et inquiété notre entendement. Oui, même vos plaintes, vos railleries, vos imprécations... et vos blasphèmes, furent une âpre et rare tranche de vie.

Mme D'AUVILLIERS, soupirant.

Ah! si tout cela avait été accompagné d'un peu de musique, l'enchantement, l'apaisement, peut-être, aurait...

LARBALESTRIER, étonné.

Mais vous en avez entendu tantôt... venant de je ne sais où.

MICHEL.

Je te répète que tu as rêvé cela, mon bon. Acompte sur la démence! Elle te guette, elle te guette!

GORM ERFEKSEN, rêveur.

La musique qui, dans le brouillard des méditations obscures fait pénétrer la tiède lumière de ce pâle et doux soleil, le sentiment ; qui, comme le vin, suscite l'ivresse, et opère le miracle de délivrer en nous les forces mystérieuses de l'âme d'ordinaire engluées dans la matière.

IRÈNE, alternant.

Philtre puissant qui, passagèrement, nous idéalise et fait tourner sur leurs gonds les portes du paradis des rêveries ou des vaillances. J'aime la sentir, près de moi dans le travail et dans la douleur. Oui, il nous en eût fallu ce soir. Il nous en faudrait maintenant.

Mme D'AUVILLIERS.

Il en faudrait toujours ! Au moins en sourdine. Vous soignerez cela, une autre fois, mon ami, vous qui connaissez la belle voix pathétique d'Irène. Elle eut dû chanter. — Allons, au revoir ! Partons, partons !

SCÈNE IX.

DIANA, quittant Michel et intervenant, très animée.

Partir ! Pas avant que je vous dise le résultat de mes (avec intention) « négociations » avec Monsieur Michel Zabulon Jacob.

LARBALESTRIER, intéressé.

Ah ! ah !

DIANA.

Il m'a effrontément fait des offres qu'en sa psychologie de manieur d'argent il trouve superlatives. Inutile de citer le chiffre, il est indécent de bouffissure arithmétique. Je lui ai répondu : « Mon Cher, la somme n'y fait rien ; il n'y a que deux manières d'avoir Diana Pralaire quand elle ne se donne pas gratuitement et par goût : l'épouser, — ou se ruiner à fond pour elle. Choisissez ! »

LARBALESTRIER, inquiet

Et qu'a-t-il choisi ?

DIANA, riant aux éclats.

Il n'a pas choisi ! Il s'est gratté l'occiput en faisant une vilaine grimace de Pacha turc égoïste et lubrique, marchandant sans succès une circassienne pour son harem, — et m'a tourné le dos, en murmurant un mot inespéré.

CHABREVIÈRE.

Et ce mot ?

DIANA, riant toujours.

Grue ! Auquel j'ai répondu : Pingre-oin ! A volatile, volatile et demi. Le sens du noble est tellement absent chez ce cynique qu'il ne le conçoit pas chez les autres. Prodigue et sordide, te voilà, ô rafleur d'écus !

MICHEL.

Aiguës vos cruautés, belle Ingjald-à-la-*langue*-de-serpent, mais permises comme représailles.

CHABREVIÈRE.

Et alors ?

DIANA PRALAIRE, donnant des poignées de mains hâtives à tout le monde, même à Michel, mais en lui tirant la langue.

Alors, ayant appris une fois de plus ce que vous valez devant le seigneur Dieu, Messieurs

les Hommes, je m'en vas .. (avec une irritation concentrée, entre les dents) étudier les œuvres de Sapho, mon ancêtre, (regardant Irène en face) qui inventa les Diphtongues, ...avec ma petite princesse Chloé de Chlorise (elle la baise au front). Viens-t-en, ma belle, et vite. Monsieur Erfeksen, à ce soir, deuxième du *Maelstrôm* qui, vous le voyez, roule même ici son torrent. — Joséphin, nos fourrures ! nos fourrures ! Par cette claire nuit d'hiver, la froidure est perforante. — Monsieur Jacob nous allons profiter de votre coupé-automobile, vous savez ; je l'ai vu dans la cour. Excusez-moi de préférer votre carrosse à votre personne.

MICHEL.

A votre aise, chère Madame. Les financiers ont toujours du bon, même ceux qu'on aime le moins et qu'on malmène le plus.

Diana entraîne Chlorise.

KORSOR, pince-sans-rire.

Et voilà comment, au XXe siècle, se clôture un banquet à la Platon où des intellectuels, des esprits supérieurs (rieur) appartenant aux classes dirigeantes, le Hichliffe enfin, l'Elite, dissertèrent (solennel) sur la Mort, la Vie Future et l'Immortalité de l'Ame !

IRÈNE, douloureusement.

La frissonnante Enigme aux lourdes épouvantes !

GORM ERFEKSEN, très grave.

Avec le corps au geste passionné, à la bouche violente et égarée, de cette Halgerd-aux-yeux-de-serpent : oui. Mais non, avec l'âme humblement inquiète et l'esprit douteur que je sens en moi..., (avec émotion), et qui peut-être palpite en vous, ô mes compagnons imprévus de cette Nuit d'hiver agitée et bizarre où il me semble que j'ai vécu une aventure pour mon théâtre.

RIDEAU.

BINDING SEC. JAN 9 1970

PQ
2380
P97P78

Picard, Edmond
Psukè

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY